

# L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

6

20 Décembre 75  
48<sup>e</sup> année

15 Nos par an : 56 F  
avec BTR en supplément : 108 F



CLERMONT-FERRAND : UN CONGRES POUR FAIRE LE POINT

PEUT-ON ALPHABETISER SANS POLITISER ?

A PROPOS D'ÉDUCATION ALTERNATIVE

FLORILEGE DU JOURNAL SCOLAIRE AU SECOND DEGRE

# SOMMAIRE

## 6

L'EDUCATEUR

Fondé par C. Freinet. Publié  
sous la responsabilité de  
l'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet.

© I.C.E.M. - Péd. Freinet 1975

### Photos et illustrations :

R. Ueberschlag p.3, 4, 5, 6  
A. Eyraud 13

### En couverture :

Photo de R. Ueberschlag.  
Couverture du journal *Joie de vivre*, C.E.S. de Chamalières (63).

### Editorial

UN CONGRES POUR FAIRE LE POINT

L'EDUCATEUR

*Des précisions sur l'organisation et le contenu de notre prochain congrès de Clermont-Ferrand.*

### Reportage

PEUT-ON ALPHABETISER SANS POLITISER ?

*Un reportage de Roger UEBERSCHLAG chez Serge et Brigitte CABROLIE à Rueil-Malmaison (92).*

### Actualités de l'I.C.E.M.

#### Outils et techniques

MATHEMATISATION OU MANIPULATION ?

*Après une visite de classe, quelques camarades s'interrogent sur les limites des situations mathématiques rencontrées dans les classes.*

LES CABANES...

FANTASQUES ET FRAGILES DEMEURES DE L'ENFANCE A. EYRAUD

*Des images et quelques mots seulement : les enfants seuls savent tout ce qu'il faudrait en dire...*

#### Réflexions et approfondissements

A PROPOS D'EDUCATION ALTERNATIVE

*Des membres d'un réseau d'éducation alternative donnent leurs impressions sur le congrès de Bordeaux auquel ils étaient invités: des camarades du mouvement les discutent.*

#### Livre et revues - Courrier des lecteurs

\*

#### Encartés dans ce numéro :

- *Les renseignements sur la Rencontre Internationale des Educateurs Freinet (R.I.D.E.F.) qui aura lieu à Varsovie du 2 au 16 août 1975 et les modalités de participation.*
- *Un FLORILEGE DU JOURNAL SCOLAIRE AU SECOND DEGRE : des fac-similés de pages de journaux, de la sixième à la classe de première, montrent la diversité des textes, des réalisations possibles et des techniques utilisables.*



## UN CONGRES POUR FAIRE LE POINT

**R**EUSSIR un congrès, ce n'est pas seulement faire en sorte que les participants reviennent enthousiastes de ce grand brassage d'idées et d'expériences mais organiser le travail pour que ce moment ne soit pas une parenthèse dans la vie de nos classes, de nos groupes départementaux, du mouvement lui-même. Que pèseraient en effet quelques jours d'enthousiasme s'ils ne venaient ensemencer le reste de l'année pour l'aider à se désengluer de la grisaille et de la morosité ?

Le moyen le plus sûr de réussir un congrès en prise sur nos problèmes quotidiens est de le préparer de loin dans le droit-fil de nos préoccupations. En cette fin de trimestre, nous sommes à même de faire le point et d'aider à ce bilan de nos richesses et de nos questions afin que dans quelques mois le congrès de Clermont soit l'occasion d'échanger ces richesses et de chercher ensemble réponses à ces questions.

Clermont 76 se propose de prolonger Bordeaux 75 en approfondissant les travaux des groupes et aussi en formulant les réponses de notre mouvement pour une réforme en profondeur de l'éducation. Quelle est en 1976 la signification d'une « école du peuple » ? Comment peut-on la préciser à la lumière, bien sûr, de l'œuvre de C. Freinet mais en fonction aussi du combat quotidien mené par des milliers de camarades qui, selon le vœu de Freinet lui-même (1), continuent à faire des expériences parce qu'ils savent que c'est le seul moyen de préserver le pionnier qu'il fut de la momification dans le panthéon des révolutionnaires récupérés.

Pour mener à bien les deux préoccupations convergentes issues de Bordeaux, nous avons pensé que des liens très étroits devaient réunir les travaux du matin centrés sur la pratique et les débats de l'après-midi tendant à une réflexion plus théorique sur les problèmes. Certains peuvent se payer le luxe de dire n'importe quoi sur n'importe quel sujet, nous voudrions, nous, que nos discussions soient ancrées solidement sur les confrontations pratiques afin qu'aucune place ne soit laissée aux paroles qui ne sont que des paroles et qui, selon Freinet citant Barbusse, ne sont pas loin d'être des mensonges.

### **V**OICI donc comment pourrait s'articuler concrètement le congrès :

— Le matin, les travaux seraient essentiellement centrés sur la pratique quotidienne : « Comment nous travaillons »... dans tel ou tel domaine. Il ne s'agirait pas de rencontres fermées entre spécialistes mais de confrontations ouvertes, appuyées sur des documents, des exemples d'aménagement d'ateliers, des travaux réalisés par les élèves.

— L'après-midi, des tables rondes réuniraient les animateurs des travaux du matin pour une réflexion plus théorique appuyée sur ces réalités concrètes et en présence d'un public qui, ayant suivi les deux phases de la confrontation, saurait de quoi on parle, même s'il est relativement nouveau venu à la pédagogie Freinet.

Dans l'idéal, on pourrait prévoir en soirée un contact avec des spécialistes extérieurs qui, apportant leur éclairage, donneraient leur pleine dimension aux échanges de la journée et ce serait d'autant plus riche si ces spécialistes avaient pu suivre les travaux précédents au cours de la journée. Ce ne sera sans doute pas possible dans tous les domaines mais cet apport est trop précieux pour que nous le négligions.

Les commissions ou modules de travail qui auraient besoin de se retrouver en groupe restreint et fermé pour une tâche précise, pourraient se rencontrer un autre matin ou en fin d'après-midi, mais ne devraient pas faire l'économie de la confrontation ouverte sur la pratique.

(1) Lire *Les dits de Mathieu*, p. 135 (Delachaux et Niestlé, édit.).

Nous croyons que ce style de travail devrait nous permettre d'enrichir *L'Éducateur* et les *Dossiers pédagogiques* de ces documents concrets que tout le monde réclame et que bien peu apportent au creuset coopératif et que toutes ces recherches viendront étayer notre futur projet d'éducation populaire pour en faire plus qu'une séduisante utopie : une synthèse solide, fortement ancrée dans les réalités même et surtout s'il s'agit de les transformer.

**L**ES expositions devraient apporter leur part à ce travail. Nous reparlerons bientôt de propositions concrètes pour celle qui sera ouverte au grand public, en plein centre de Clermont, et aura pour thème «Pour une éducation populaire», articulant autour de quelques besoins fondamentaux des enfants, les éléments essentiels de notre pratique éducative.

Nos camarades de la F.I.M.E.M. sont associés à la préparation de tout ce travail, nous leur demanderons de porter témoignage de leur pratique éducative dans leur pays mais, conscients de l'importance des structures sociales et politiques, nous leur proposerons un débat sur le thème «Pédagogie Freinet et organisation sociale».

Le groupe du Puy de Dôme a voulu que le congrès soit l'occasion d'une ouverture au niveau local vers les syndicats et partis politiques. Il a entrepris un travail qui trouvera pendant le congrès sa pleine signification. Nous donnerons bientôt des informations plus précises à ce sujet.

**M**ETTONS-NOUS sans attendre à préparer le congrès, étudions au sein du groupe les documents et les questions que nous pourrons y apporter afin que Clermont puisse tenir les promesses de Bordeaux. Les modalités pratiques du travail parviendront directement aux groupes départementaux. Tenez-vous prêts à faire vos propositions.

L'ÉDUCATEUR

## MINUTE DE SILENCE SUR LES IMMIGRÉS

*Avant 1968, nos camarades des Cahiers pédagogiques publiaient au S.E.V.P.E.N. la série Textes et documents. Le Ministère décida autoritairement de fondre cette édition avec Documents pour la classe et de leur réserver quelques numéros spéciaux, destinés au second degré, dans la nouvelle publication baptisée Textes et documents pour la classe.*

*L'équipe de rédaction réalise un dossier sur le thème Les travailleurs immigrés en France. Comme c'est le cas pour la plupart de ces dossiers, il s'agit d'une étude sérieuse, plus destinée à l'enseignant qu'au travail direct des élèves, présentant une soixantaine de textes, une douzaine de documents photographiques, ainsi que de très nombreuses références bibliographiques et filmographiques. En résumé un dossier étayé qui sur un tel sujet ne peut aller sans dénoncer une situation de fait.*

*Le dossier est accepté par la revue (ce qui n'est pas systématique). Il est publié le 9 octobre 1975 sans provoquer de réaction de la part de l'I.N.R.D.P. qui est responsable de la revue, ni du Ministère dont dépend l'I.N.R.D.P.*

*Soudain, Minute vient. Le 29 octobre, ce journal qui s'intéresse tant, comme chacun sait, aux problèmes des immigrés, dénonce le n° 153 de Textes et documents pour la classe comme «un outil d'intoxication anti-français» et s'indigne de voir son journal qualifié de raciste (un de ses gros titres : Dehors les algériens est en effet reproduit avec le commentaire : «un racisme agressif : titre d'un journal d'extrême droite», ce qui est difficilement contestable). Minute termine son article en exigeant des explications de la part du ministre.*

*Faut-il voir une coïncidence dans le fait que, deux jours plus tard, Monsieur René Haby adresse aux chefs d'établissements du second degré une circulaire reprochant au numéro de Textes et documents pour la classe d'être «étayé par des informations d'origine insuffisamment diversifiées et qui ignorent, en particulier, l'action importante des pouvoirs publics» ? Il ajoute : «J'ai décidé qu'un numéro plus complet serait substitué à cette livraison. Dans l'immédiat je vous demande de prendre acte de ce que la brochure en question n'est pas utilisable pour une action pédagogique.»*

*Après cette mise à l'index, le libéralisme du gouvernement se manifestera-t-il comme pour les Cahiers pédagogiques et L'Éducation, chassés de l'I.N.R.D.P. pour insuffisance de conformisme, ou par une purge de son comité de rédaction ? Les rédacteurs de Minute ne refuseraient peut-être pas leur collaboration.*



# En visite chez Serge et Brigitte CABROLIE à Rueil-Malmaison (92)



## PEUT-ON ALPHABÉTISER SANS POLITISER ?

Etrange cortège entre deux rangées de voitures : côte à côte, des blousons délavés et trop légers pour la saison, des manteaux de fourrure et des pardessus anglais. Puis devant le parvis de l'église, le tri se fait, les Marocains rejoignent le sous-sol où un local mal chauffé les accueille pour une séance d'alphabétisation... aux sons de l'orgue. Serge et Brigitte sont là, dans ce local de fortune, bénévoles, disponibles... et libres car ils ont choisi de ne dépendre que de ceux qu'ils aidaient.

Un reportage de  
Roger UEBERSCHLAG

### Ça ne servait pas à grand chose

**BRIGITTE.** — Le groupe d'alphabétisation fonctionnait depuis quatre ans, je ne l'ai rejoint qu'en 1972, il y a donc deux ans. Au début, Serge et moi, nous avons un peu tâtonné pour nous rendre compte de ce que l'on pouvait faire. On a commencé par utiliser des livres qui existaient déjà dans ce cours : « bien lire et aimer lire ». Ça ne nous plaisait qu'à moitié...

**SERGE.** — Il faut dire aussi que nous avons eu un handicap dans la mesure où lorsque nous sommes arrivés, le groupe était animé par une Tunisienne parlant arabe et faisant une grande partie du cours en arabe. Nous ne parlons pas arabe, d'où un handicap énorme...

**BRIGITTE.** — Mais il y avait des Marocains qui suivaient déjà le cours depuis deux ans et avaient donc un certain niveau en français. On les a utilisés au mieux. On a travaillé sur le bouquin, mais au début on ne savait pas très bien dans quel sens travailler.

**ROGER.** — *Mais comment vous était venue l'idée de participer à l'alphabétisation ?*

**BRIGITTE.** — On s'était occupé auparavant des bidonvilles, à Nanterre, en leur apportant des vêtements, en prenant des gamins le mercredi, pour leur réapprendre ce qu'ils n'avaient pas compris en classe. Ça ne servait pas à grand chose. Ce n'est pas à notre niveau qu'on aurait pu changer la situation. On a

arrêté, mais l'envie nous restait de faire quelque chose qui soit utile, avec des travailleurs émigrés — dans les bidonvilles, c'était d'ailleurs déjà des travailleurs émigrés.

J'ai commencé dans le cadre d'une M.J.C. où j'animais des activités. Parfois j'allais voir comment fonctionnait dans cette M.J.C. le groupe des Marocains en alphabétisation.

**SERGE.** — Quand Brigitte a commencé, j'étais encore incorporé. Quand je suis revenu du service militaire, je me suis intégré au groupe d'alphabétisation. On a eu des problèmes avec le directeur de la M.J.C. qui voyait d'un mauvais œil la présence d'Arabes dans sa maison. On a donc décidé d'être autonomes et d'aller ailleurs. On a essayé de trouver un local. D'abord chez un particulier mais il fallait que les Marocains demandent une clef pour entrer et ça les gênait. Après cela on a atterri chez le pasteur à Rueil. On avait constitué une A.S.T.I. (association de solidarité aux travailleurs immigrés), on a réuni une dizaine de français pour constituer un bureau, pour avoir le droit de créer une association française pour ne pas être tracassés par la préfecture, comme c'est le cas pour les associations étrangères. Mais il avait été entendu que les rôles actifs seraient dévolus aux immigrés. A partir de ce moment-là on a expérimenté la méthode Maspéro. Dans la précédente méthode (« bien lire et aimer lire »), l'idéologie était très particulière. Des phrases du genre : « Mouloud est bien content, il travaille toute la journée, il travaille vite et bien. Il est fatigué mais il continue, il se coupe, mais cela ne l'arrête pas. C'est un bon ouvrier. » Face à cela, la méthode Maspéro était une critique du patron, de l'attitude de la C.G.T... mais c'était très plaqué sans aucun rapport avec la vie courante, quotidienne des

ouvriers, c'était les pousser à faire la grève, mais une grève pour qui, pour quoi ? C'était complètement en dehors de leur réalité. A ce moment-là beaucoup de travailleurs ont eu l'impression qu'on faisait de la politique dans les cours. Ils sont partis en disant : « si ce n'est que ça l'alphabétisation »...

## L'oral c'est du vent

**SERGE.** — Mais ils étaient déçus pour une autre raison. En ce temps-là on ne faisait que de l'oral. Un problème énorme s'était donc posé. En venant au cours, ils veulent écrire, et rentrés chez eux, assimiler ce qu'ils ont écrit. Or nous, on faisait beaucoup d'oral, on lisait des textes, on les discutait.

**BRIGITTE.** — Or quand ils sortent du cours, ils veulent conserver des traces. Ils ont écrit, ils ont fait un effort de compréhension ; après nos séances de discussion, ils quittaient la salle en ayant l'impression de n'avoir rien fait. Alors on a arrêté et on est reparti en faisant carrément de l'écrit.

**ROGER.** — *Oui, mais cet écrit portait sur quelles difficultés ?... sur quels thèmes ?*

**BRIGITTE.** — On a voulu qu'ils prennent conscience que le cours c'étaient eux qui en déterminaient le contenu par les bouquins, les articles, les propos qu'ils apportaient. Même si on n'était pas toujours d'accord avec les textes qu'ils proposaient en étude (c'étaient des pages arrachées à des méthodes de lecture paternalistes) nous laissons faire pour qu'ils vérifient la sincérité de notre contrat.

**ROGER.** — *Ils ne pensaient pas à apporter des extraits de journaux ?*

**BRIGITTE.** — Ils n'en lisent aucun, pas même *France-Soir*. Ils regardent la télévision. Ils font beaucoup de références aux émissions, au journal télévisé. Alors, ceux qui avaient abandonné sont revenus et on en a eu une vingtaine. C'était en juin. A la rentrée, on les a divisés en petits groupes et on a

essayé le texte libre et les fichiers auto-correctifs pour les opérations. Le texte libre a marché parce qu'il y avait eu les événements racistes de Marseille. On discutait ensemble et on mettait un texte au point. Mais il n'y avait pas assez de technique alors qu'ils ont besoin de faire des exercices de prononciation, de correction phonétique.

**SERGE.** — Je m'occupais des moyens et on utilisait en maths les fichiers auto-correctifs et on parlait de textes libres très courts. Ils écoutent énormément les émissions de la radio arabe (Le Caire, Beyrouth, Alger) et veulent en parler.

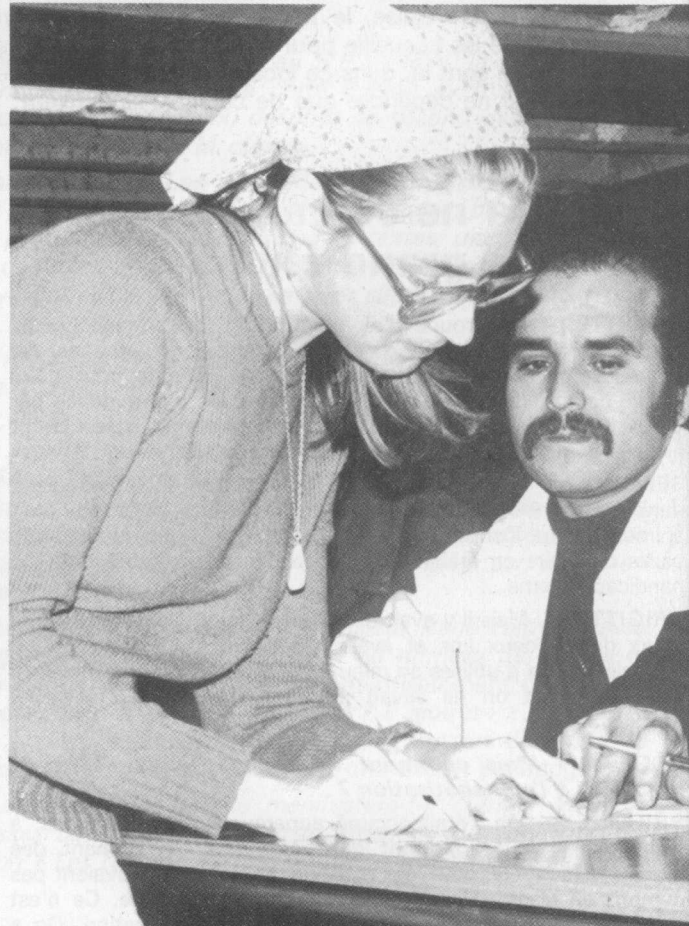
**BRIGITTE.** — On a essayé de mélanger les groupes mais cela n'a pas été concluant. Par ailleurs, ils tenaient beaucoup à se rendre compte de leurs progrès. Il était bon aussi de les prendre parfois individuellement pour certaines difficultés. On notait à la fin de chaque cours ce qu'on avait fait et on se rendait compte de la progression de chacun. En français, on pointait les sons, les mots acquis pour les amener à un niveau qui leur permette d'écrire des textes. En même temps nous accordions nous-mêmes, plus d'importance aux difficultés phonétiques qu'on avait un peu escamotées au début. Nous avons essayé de connaître le système phonétique arabe, de le comparer au français.

## La conscientisation

Cette année, on a essayé de partir de leur propre réalité, de leurs problèmes quotidiens, et de leur montrer que leurs difficultés étaient reliées à tout un ensemble, qu'ils étaient dans un certain contexte, qu'ils avaient un rôle à jouer. Partant de leurs relations avec les syndicats, on a essayé de discuter du rôle du syndicat, pendant les grèves. On a parlé aussi du Tiers-Monde, on essaye de donner un contenu politique mais non en plaquant une idéologie sur leurs expériences mais en les incitant à une analyse, à une discussion. Ils nous apportent des faits, des idées, nous on apporte les nôtres. C'est un échange

*En cas de contestation, l'expulsion ou la légion.*

*On est reparti en faisant carrément de l'écrit.*





alors qu'auparavant ils suivaient docilement un cours infantile, aliénant. Parfois j'apporte un texte, parfois c'est eux qui veulent discuter d'un événement comme la guerre au Moyen-Orient. On a débattu ainsi pendant quatre cours des pays du Tiers-Monde, des relations entre Israël et les Américains et à partir de là on a composé des textes collectifs servant à l'apprentissage de la lecture et à l'étude de la langue (grammaire, vocabulaire). Ils participent beaucoup plus qu'avant, ils sentent que ce sont leurs problèmes qui sont abordés, qu'il n'y a pas un fossé entre ce qu'on étudie au cours et ce qu'ils discutent entre eux, dans les foyers, en arabe.

**SERGE.** — C'est finalement en partant de leurs propres questions qu'on est arrivé à se poser nous-mêmes le problème de la signification de ce cours, de notre présence, du rôle qu'on y jouait, des idées qui méritaient d'être défendues. Comme il fallait parfois prendre position sur la politique générale ou les problèmes syndicaux, nous avons été amenés à lire plus, à nous documenter, à approfondir les questions, effort que nous n'aurions sans doute jamais fait si l'alphabétisation ne nous y avait contraints, du moins cette technique-là que nous mettions au point en tâtonnant.

## Ils en savent des choses sur l'O.N.U. !

**BRIGITTE.** — Au départ nous sous-estimions leur information. Leurs difficultés d'expression nous avaient fait conclure trop rapidement que leur champ mental, intellectuel était très réduit, limité aux lieux de travail et à l'existence quotidienne. Mais lorsque nous leur avons donné champ libre pour le choix des sujets de discussion, nous avons constaté qu'ils étaient bougrement bien informés et curieux des problèmes généraux. Ainsi l'O.N.U. Ils en savent des choses sur l'O.N.U. ! Ils sont au courant de tout ce qui s'y passe, ils connaissent le rôle qu'y



joue l'Algérie. Ainsi rien que par les éléments qu'ils nous apportent on peut alimenter une discussion très intéressante.

**ROGER.** — *Pour que des immigrés acceptent de parler de leurs préoccupations politiques, par exemple, suffit-il d'organiser un cours non-directif ou faut-il établir un climat de confiance par des relations extra-scolaires ?*

**SERGE.** — Nous avons été conduits très simplement à partir de leurs intérêts profonds. Ainsi, ils arrivent en ordre dispersé au cours, sur une quinzaine de minutes et nous mettons ce temps à profit pour parler très familièrement de ce qui s'est passé entre deux cours. C'est une situation extra-scolaire, on est debout dans un coin, on prépare le local, cela se passe en toute banalité. Après, au début du cours, on reprend souvent un des propos et on lui accorde une attention plus importante.

**BRIGITTE.** — Ils sont aussi très portés à organiser chez eux de petites «fêtes». On danse, on boit du thé, on mange des gâteaux. Le fait d'aller chez eux est très important, de manger avec eux, de discuter.

## La chambre à mille francs

**ROGER.** — *Dans quelles conditions vivent-ils ?*

**BRIGITTE.** — Ils sont installés à quatre ou cinq dans les chambres d'un pavillon par exemple, et paient entre 100 et 200 F par mois par lit. Ce sont des Marocains qui sont les propriétaires de ces maisons et ils en retirent des revenus appréciables. Ça leur permet du moins de se retrouver ensemble. Ils nous invitent, pas seulement parce qu'on est leurs moniteurs mais parce qu'ils voient qu'on fait cela depuis deux ans, qu'on y tient et que par conséquent on partage un certain nombre de leurs soucis. Pas tous, car nous nous refusons d'intervenir dans certaines discussions qui leur sont propres ; par exemple de la place à donner à la religion. On leur dit ce qu'on pense de la religion en France mais pour ce qui est du ramadhan, des rites musulmans, ça c'est leur problème. Ils ne sont pas d'accord entre eux mais nous, on n'intervient pas. De même pour ce qui est du rôle de la femme. Moi, je prends position en ce qui concerne la condition féminine en France, mais pour ce qui est de la place de la femme dans la vie marocaine, ça les regarde, ils en discutent entre eux, je n'interviens pas. C'est à eux à résoudre ce type de problème. Une attitude pareille est importante parce qu'ils n'accepteraient pas qu'on vienne leur faire la leçon en référence à nos principes.

**ROGER.** — *En quoi consiste votre engagement politique ?*

**BRIGITTE.** — Disons que notre engagement politique, c'est d'avoir une pratique. Ce n'est pas d'avoir certaines idées et de discuter sur les travailleurs émigrés, sur le Tiers-Monde. Là on considère qu'on a un contrat direct et notre engagement politique c'est ce qu'on leur apporte et ce qu'ils nous apportent. Ce n'est pas de vouloir discuter sur un tas de problèmes. L'engagement politique c'est la prise de position qu'on prend par exemple par rapport à ces travailleurs émigrés.

**SERGE.** — A partir du moment où nous avons bien déterminé nos objectifs, nos points de vue, à partir du moment où nous avons approfondi notre connaissance du marxisme-léninisme, il est évident que l'intervention au niveau d'une organisation de masses comme l'est finalement une organisation de travailleurs émigrés, est importante. Ça nous a permis d'éclaircir énormément le travail qui était à faire dans une organisation de masse, de l'élévation du niveau de conscience des travailleurs, qui s'est posée par leurs questions, par leurs demandes. Cette action se concrétise par la lutte contre le capitalisme (contre le système, le patron, l'exploitation, comment il la ressentait, comment il la comprenait) et contre le révisionisme (comment les organisations syndicales leur masquaient la réalité en faisant passer pour une victoire une augmentation qui se traduisait surtout par un gain pour les cadres), contre les déviations du marxisme-léninisme.

**BRIGITTE.** — Naturellement on leur demande d'être vigilants mais non attentistes : le syndicat est important, il faut s'unir, il faut qu'ils s'y inscrivent. Il y a aussi la lutte anti-impérialiste contre les U.S.A. et l'U.R.S.S. car cette lutte concerne en premier lieu les pays du Tiers-Monde. A la radio égyptienne, ils entendent un certain nombre de critiques à l'égard de l'U.R.S.S., ils nous posent des questions, on en discute.

## Contre l'endoctrinement

**SERGE.** — Notre but, ce n'est pas du tout de leur donner une théorie, des grandes idées, d'en faire un jour des marxistes-léninistes. Ce serait une attitude tout à fait déplacée. Nous sommes là pour essayer de répondre à leurs questions, en avançant notre point de vue, en expliquant pourquoi il nous paraît juste. Faire de l'alphabétisation neutre, ce n'est pas possible. Il est bien évident qu'on ne leur fait pas des cours sur Marx ou Lénine. Il n'en a jamais été question. Simplement quand ils amènent un problème, on répond en fonction de ce que l'on sait et que l'on sent juste.

**BRIGITTE.** — De toute façon on ne cherche pas à les engager politiquement. On leur dit même qu'il est dangereux, pour eux, actuellement d'exprimer une idée politique personnelle, s'ils tiennent à leur sécurité. On leur explique pourquoi. On cherche à leur montrer que c'est important de discuter de ces idées-là mais en même temps qu'il faut savoir qu'un engagement politique est périlleux.

**SERGE.** — S'il y en a qui sont suffisamment motivés pour entreprendre une action, c'est leur problème. C'est à chacun à prendre ses responsabilités. On ne les a jamais invités à une réunion politique. Il n'en est pas question. On répond simplement à leurs questions.

**BRIGITTE.** — On ne se contente d'ailleurs pas d'une simple critique de l'impérialisme ou du capitalisme. On les informe des réalisations socialistes en Chine ou en Albanie. Un Marocain m'a dit par exemple : «Moi, si le patron n'était pas dans mon dos, je viendrais au boulot à dix ou onze heures. Une usine sans patrons, ça ne peut pas fonctionner.» On leur explique alors comment fonctionne un comité révolutionnaire, une triple entente. On leur dit comment en Chine ça fonctionne sans qu'il

y ait toujours quelqu'un qui leur dise : il faut se mettre au travail. On leur présente des témoignages et à partir de là on discute. Non seulement on entraîne à la critique de ce qui mérite d'être critiqué, mais on leur montre ce qui existe de positif et comment on y est arrivé. Car leur question est toujours : est-ce qu'une autre société est possible ?

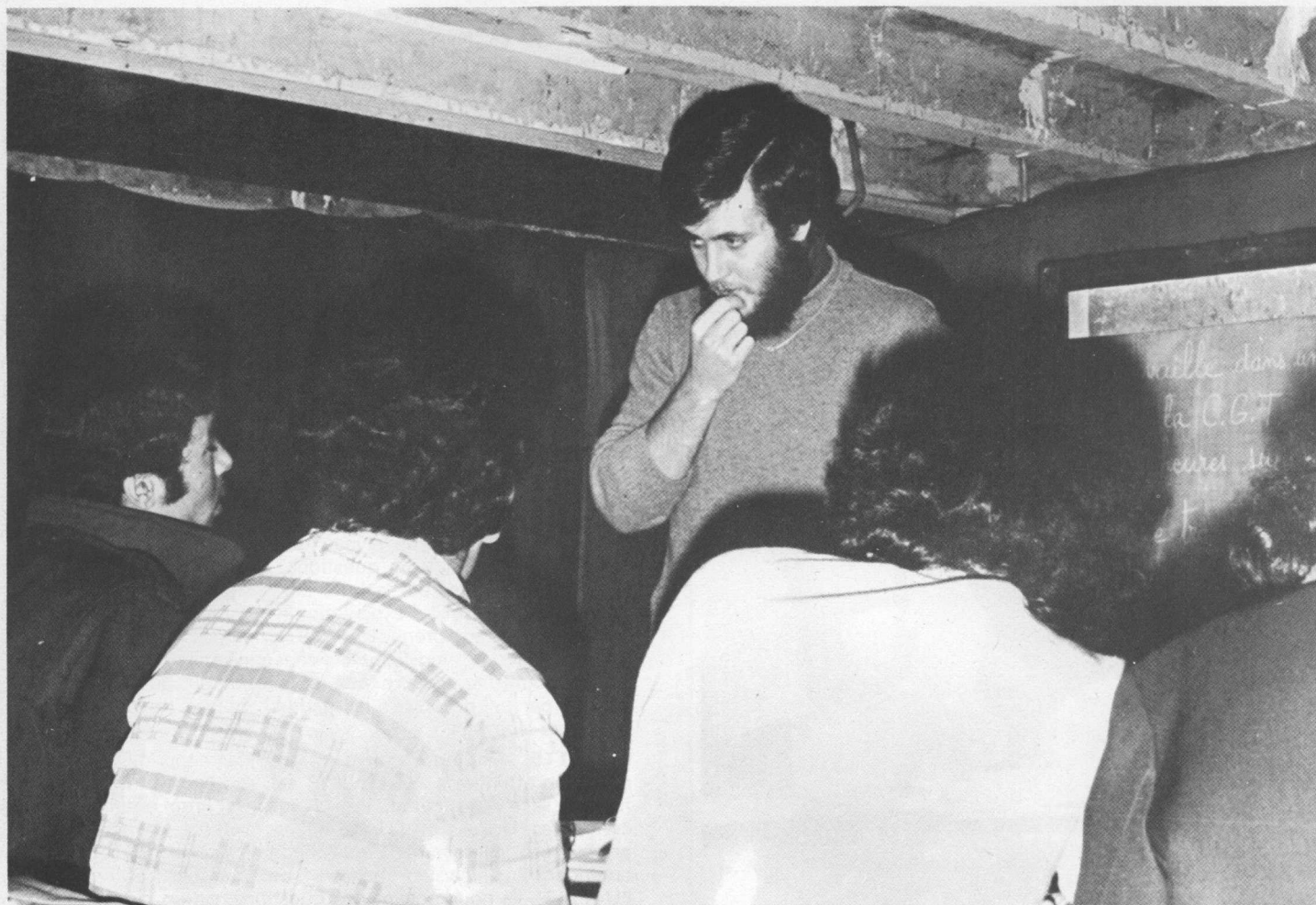
**SERGE.** — En approfondissant notre engagement politique nous avons compris que ce n'est pas à nous d'apporter des textes, des idées mais c'est à la base de tirer de l'expérience quotidienne le maximum de questions et d'enseignements.

**ROGER.** — *Est-ce qu'à moyen terme, la formation que vous donnez à votre groupe ne peut pas le conduire à prendre lui-même l'alphabétisation en charge, à gérer lui-même ces cours ?*

**BRIGITTE.** — L'an dernier on avait tenté une expérience dans cette voie, pour l'organisation des cours et des fêtes. Mais c'était une vue de l'esprit qui ne tenait compte que de notre désir. Ça ne correspondait pas du tout à leurs besoins. Ils trouvaient que nous avions un rôle à jouer, que nous étions nécessaires parce que nous étions différents d'eux, parce que nos réactions les éclairaient sur eux-mêmes. Eux, ils ont une vie, ils jouent un rôle dans cet échange : nous, nous avons un autre rôle, de prise de position ou de réponse. L'autogestion, ça a rapidement foiré parce qu'elle ne répondait pas à leur demande du moment. Les laisser partir n'importe où, faire n'importe quoi, avec n'importe quelle méthode d'apprentissage réactionnaire, c'était les sacrifier à notre façon de penser l'organisation et les problèmes et non tenir compte de leur demande.

**SERGE.** — Ce serait malhonnête de les laisser partir consciemment tous azimuts alors qu'ils nous posent des questions, qu'ils demandent des réponses et qu'ils souhaitent que nous assurions des tâches d'organisation. On ne nie pas le rôle dirigeant du moniteur en séance d'alphabétisation ou du maître dans sa classe.

*Nous sommes là pour essayer de répondre à leurs questions.*





# ACTUALITES

## de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

N° 6

L'ÉDUCATEUR

Billet du jour :

### LA FIN D'UN CHEF

*Eric, c'est le chef. Le dur. Le terrible. Tout le monde le sait, les élèves, les collègues, les voisins.*

*Il fascine ses copains, au cours préparatoire : on dessine quinze cow-boys s'il en fait quinze ; on fait brûler les tentes d'indiens s'il les fait brûler ; ceux qui ne dessinent pas regardent, et écoutent ses fantastiques commentaires...*

*Et chaque matin, c'est la même chose ; Georges, Akim, Jérôme, Alain, Philippe se regroupent autour d'Eric. Frédéric, lui, ne s'y intègre pas. Il n'aime pas Eric. Il lui inspire de la crainte et pourtant il semble jaloux du groupe et l'ennuie constamment.*

*Quand j'interviens pour que le groupe passe aux «activités scolaires» de la matinée, le chef proteste énergiquement. Les autres l'imitent, jusqu'à ce que je me fâche, et on passe «aux choses sérieuses» puisqu'il faut bien apprendre à lire, à la fin, quoi !*

*Ce n'est pas si facile d'adopter une pédagogie qui donne la possibilité de dire «non» ! et ma «méthode naturelle», c'est sans doute ce peu qu'il me reste, qu'il leur reste, quand j'ai bouclé toutes mes ceintures de sécurité...*

*Néanmoins, j'ai respecté ce groupe. Je l'ai laissé vivre ses moments de passionnantes discussions. Je me disais : «Tu es trop bon. Trop patient. Sûrement trop faible. Tu laisses trop les enfants se placer où ils veulent avec qui ils veulent. Tu laisses ces gosses dans cette admiration facile, et ça ne doit rendre service à personne...»*

*Mais un matin, en mars, une révolution s'est produite dans ce coin de la classe. Eric a été détroné, sans tambour, ni trompette, ni barricade ! Il s'est trouvé seul à son bureau... Allez donc savoir pourquoi ?... Son personnage ne fascinait plus. Sa cour, lassée, lui tournait le dos. Ils s'étaient affranchis du pouvoir d'Eric.*

*La matinée fut particulièrement silencieuse et calme.*

*Dans la cour, il a bien essayé de rassembler ses soldats pour organiser de nouvelles guerres, pour être à nouveau obéi au doigt et à l'œil par une troupe disciplinée. Mais sa campagne échoua.*

*Avec cinquante francs, pris on ne sait où, il est venu à l'école avec un tas de bonbons et friandises. Et il criait : «Le premier qui va me chercher mes chaussures de sport aura un chocolat !» Pour un chocolat, l'équipe se reformait, se remettait en ligne et Eric donnait le départ... Est-ce que tout allait recommencer comme avant ? Mais non ! Plus tard, j'ai retrouvé Eric jouant aux billes, seul dans un coin. Il parlait à Jérôme, à Georges, à Akim... Il faisait les questions, les réponses, et les tours de ses compagnons invisibles, domestiqués dans son imagination.*

*Ce phénomène de rejet passa, mais rien ne fut comme avant...*

*L'année suivante, le jour de la rentrée, la cour d'Eric s'est reformée. Ça n'a duré qu'un jour.*

*Eric a toujours ses copains. Il vit bien comme un garçon de son âge, mais il n'est plus le chef, et, au fond, peut-être n'avait-il jamais été un dur ni un terrible, mais fallait-il qu'il réponde à la réputation que les adultes lui avaient faite... et dans laquelle il a cherché à me faire entrer ?...*

*Je me suis pris à me faire des compliments en me disant : «Si les rapports entre les individus, dans cette classe, ont permis cette petite révolution, ce n'est peut-être pas si mal ! Au fond, il est certainement préférable qu'ils vivent cela à sept ans. A vingt ans il serait peut-être déjà trop tard !»*

Marcel VETTE  
38560 Jarrie



## STAGES ET RENCONTRES

### Préparation du congrès de Clermont-Ferrand

L'équipe du Puy-de-Dôme s'affaire et, en ce qui concerne les locaux, on commence à voir le bout du tunnel.

**Pour le travail :** Nous disposons de trente-six salles à l'U.E.R. de lettres (Faculté) ; bâtiment compact de cinq étages.

Le C.R.D.P. à 300 m de là, nous propose une dizaine de salles.

Nous aurons un amphi de 700 places, deux de 400 places, trois de 130 places à l'U.E.R. de lettres, un auditorium de 270 places au C.R.D.P. Dans amphithéâtre et auditorium on peut obscurcir et sonoriser.

Ces bâtiments sont à 800 mètres du centre ville. Le parking, dans les cours, permettra le garage de 150 voitures... mais il doit y avoir de la place dans les rues environnantes.

**Pour les repas :** Nous mangerons (au moins les deux repas principaux) au restaurant universitaire situé à 800 m environ. Nous avons demandé un menu légèrement amélioré et une assistance technique pour permettre un meilleur fonctionnement de la chaîne.

**Pour le coucher :** Nous offrons dortoirs, camping et chambres d'hôtel... comme auparavant. Une nouveauté cependant : il se trouve une résidence universitaire (école des impôts) disponible en cette période de l'année (chambre individuelles confortables à 20 F la nuit ; on pourra ajouter un deuxième lit). Le nombre de places sera limité !!!

Les dortoirs seront très dispersés. Nous avons eu énormément de difficultés à obtenir l'accord des chefs d'établissements. Nous aurons huit lieux différents (ce qui va nous poser des problèmes de fléchage). Le lycée le plus proche est à côté du C.R.D.P. ; le C.E.T. le plus éloigné, à sept ou huit kilomètres, en pleine campagne !!!

Parfois il faudra apporter ses couvertures, généralement le petit déjeuner ne pourra pas être servi sur place, il faudra aller au R.U.

Le terrain de camping, confortable, relativement bon marché, est un peu loin (6 km), dans un cadre agréable, mais à 600 m d'altitude !!!

L'accueil sera facilité (pour les congressistes et les organisateurs) si les demandes d'inscriptions nous parviennent dans les **délais indiqués.**

Le 29-10-75

L'équipe organisatrice du congrès

### IIe Congrès des imprimeurs de journaux scolaires

Il a eu lieu au château de la Gouesnière près de Saint-Malo (Ile-et-Vilaine) : 190 participants ! 110 jeunes dont 30 adolescents, 10 ateliers de travail plus un autre de sérigraphie. Un journal de congrès plus gros que jamais... et des rencontres avec des imprimeurs, des journalistes...

Un article a paru dans *Le Monde* (le 4 novembre). Dans le prochain numéro de *L'Éducateur*, trois pages de reportage sur ce congrès d'enfants.

### Art enfantin à la R.I.D.E.F.

Serait-il possible, pour l'exposition «Art enfantin» qui aura lieu à Varsovie — dans le cadre de la R.I.D.E.F. 76 — d'avoir de **grandes photos** d'enfants et en particulier **d'enfants se livrant à des activités de création artistique** ?

Si oui, serait-il possible d'avoir un aperçu sur leur nombre et leurs dimensions ?

Ecrire à Jean MARIN, 9, rue Adrien-Lejeune, 93170 Bagnolet.

Merci !

## NOUVELLES DES CHANTIERS ET COMMISSIONS

### Correspondance sonore

Aux camarades qui ont fait des demandes de correspondance scolaire avec documents sonores :

Ce n'est pas parce que je ne vous réponds pas immédiatement qu'il n'y a aucune chance de trouver un camarade avec qui faire de la correspondance.

Les demandes avec documents sonores sont étalées sur tout le trimestre d'automne.

Il y a très peu de demandes avant la rentrée scolaire : une dizaine environ ; alors qu'il faut un éventail de 70 à 80 demandes pour en trouver deux qui puissent être « mariées ». C'est le cas à partir de fin octobre depuis trois ans que je m'en occupe. L'an dernier, il y a eu beaucoup plus de retard étant donné les problèmes des P.T.T.

Les raisons qui font qu'on ne peut rien proposer dès la rentrée me paraissent être les suivantes :

— Beaucoup de camarades ne savent pas avant la rentrée quelle classe ou quels effectifs ils vont avoir (or le niveau et l'effectif sont des éléments prioritaires).

— Beaucoup ne savent pas non plus de quel matériel audio ils vont disposer.

Je ne pense pas qu'on puisse ne pas tenir compte de ces éléments-là.

Je voudrais demander à ceux qui n'ont pas encore trouvé «chaussures à leurs pieds» de ne pas s'impatienter.

Les demandes arrivent nombreuses ces jours-ci.

Pour ceux que je ne pourrai servir, je lancerai un appel dans *L'Éducateur*, ou au service correspondance graphique.

Il est possible aussi de me téléphoner à partir de dix-huit heures chez moi au 455.57.17.

Yvette HOUSET  
56, résidence Saint-Eloi  
Montchy-Saint-Eloi  
60670 Laigneville

### Appel de la commission imprimerie

Il est souhaitable que l'édition des fac similé se poursuive et même s'amplifie.

Quatre journaux scolaires ont été édités jusqu'à maintenant :

- *Le petit oiseau bleu* ;
- *Dollot-jeunesse* ;
- *Paroles* ;
- *Le Raboliot*.

Un florilège de journaux du second degré sort cette année. Pour l'année scolaire qui suit, la commission imprimerie aimerait que soit édité, soit un journal de maternelles, soit un journal de classes de ville.

Ceci dans une optique précise : montrer qu'en maternelle ou en classe de ville on peut faire un **bon** journal scolaire malgré des conditions très difficiles (ce qui ne signifie pas qu'il ne faut pas lutter contre ces conditions !).

Je demande à chaque délégué départemental de prospecter dans son groupe et de faire un choix de journaux et de me les envoyer. —

La commission imprimerie aura à choisir pendant le congrès le journal scolaire qui sera proposé à l'édition en fac similé pendant l'année scolaire 76-77.

Réginald BARCIC  
13, rue J.-Jaurès  
08330 Vrigne-aux-Bois

### Connaissez-vous ces bulletins ?

**Techniques sonores** (20 F) : S'adresser à M. LAGARDE (C.I.S.C.S.), Le Paradis, 33870 Vayres. C.C.P. Bordeaux 2390-50.

**Amis de Freinet** (10 F) : S'adresser à M. L. CROCHET, 9, rue de Grandvilliers, 60000 Beauvais. C.C.P. Amis de Freinet, Nantes 2873-13.

**«Chantiers» éducation spécialisée** (32 F) : S'adresser à Mme VERNET, 22, rue Miramont, 12300 Decazeville. C.C.P. Toulouse 147-93.

**Apprentissages** (20 F) : Regroupe français, maths, lecture, F.T.C., expression dramatique, brevets et contrôles. S'adresser à J.-C. COLSON, 163, Le Village du Soleil, 13540 Aix-en-Provence. C.C.P. I.D.E.M. Congrès Marseille 2373-32.

**Lien F.I.M.E.M.** (20 F) : S'adresser à F.I.M.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes.

**La Brèche second degré** (32 F) : S'adresser à P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes. C.C.P. P.E.M.F. Marseille 1145-30.



# R.I.D.E.F. 1976 EN POLOGNE



## RENCONTRE INTERNATIONALE DES EDUCATEURS FREINET VARSOVIE DU 2 AU 16 AOUT 1976



### QU'EST-CE QU'UNE R.I.D.E.F. ?

Depuis huit ans, les R.I.D.E.F. (Rencontres Internationales des Educateurs Freinet) sont organisées par la F.I.M.E.M. alternativement en Europe et hors d'Europe. Jusqu'à maintenant, ces rencontres ont eu lieu en Belgique, Italie, Tchécoslovaquie, Liban, Danemark, Tunisie, Grande-Bretagne, Algérie. En 1976, la R.I.D.E.F. est prévue en Pologne. Les R.I.D.E.F. réunissent des enseignants et aussi des chercheurs, étudiants et sympathisants de la pédagogie Freinet pour un approfondissement des connaissances pédagogiques et un échange d'idées et d'expériences.

Elles veulent en particulier :

- Permettre une information sur la situation de la pédagogie Freinet et des pédagogies progressistes dans différents pays ;
- Faciliter la découverte du pays d'accueil ;
- Expérimenter une formation continue des éducateurs par le travail en groupe au cours d'activités de recherche, de création et de communication.

### COMMENT FONCTIONNERA LA R.I.D.E.F. EN POLOGNE ?

La R.I.D.E.F. 76 se déroulera dans la banlieue de Varsovie du 2 au 16 août. Elle sera organisée selon les principes de la vie coopérative dans les domaines suivants :

- Planning des activités ;
- Répartition des locaux, matériels et fournitures ;
- Animation des réunions ;
- Visites et enquêtes.

Chacun participera à l'organisation et à l'animation.

Il reste quelques mois, temps trop court pour que les camarades polonais apprennent le français et les autres participants, le polonais. Cependant, ce temps est suffisant pour apprendre et maîtriser la langue internationale espéranto (1). De cette façon, le travail et surtout les contacts humains pendant la R.I.D.E.F. seront beaucoup plus efficaces.

A titre indicatif, voici une journée-type qui sera proposée en discussion à l'assemblée générale :

- |                                                              |                                                |
|--------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| 7 h 30 : Gymnastique facultative.                            | 14 h 30/16 h 30 : Enquêtes, sorties.           |
| 8 h 30 : Petit déjeuner.                                     | 17 h/18 h 30 : Forums.                         |
| 9 h/12 H 30: Réalisations des projets, travail par ateliers. | 19 h : repas.                                  |
| 13 h : Repas.                                                | 20 h à 22 h : Veillées et rencontres d'amitié. |

Excursions prévues pendant la R.I.D.E.F. pour tous les participants : visite de Varsovie, maison de Chopin à Zelazowa Wola, château du roi Sobieski à Wilanow, Musée folklorique de plein air de Lowicz, théâtre. Par ailleurs, les participants auront l'occasion de connaître la réalité polonaise à l'occasion des enquêtes et sorties, dans le cadre de leurs travaux d'ateliers : école Freinet à Umiastowo, camp des éclaireurs, colonie de vacances, école maternelle, atelier d'un artiste populaire (folklore), rencontres avec les représentants des organisations (Association des Amis d'Enfants, Association des Femmes Polonaises, Syndicat des Enseignants Polonais, etc.).

(1) Cours par correspondance coopératif et gratuit de l'I.C.E.M. Ecrire avec enveloppe timbrée pour la réponse à : Léo LENTAIGNE, 3, avenue de la Gaillarde, 34000 Montpellier, France.

Un stage de dix jours I.C.E.M.-espéranto aura lieu à la Maison culturelle des espérantistes près d'Angers (voir Educateur n° 4 du 10 novembre 1975, page 7) en juillet 1976, avant la R.I.D.E.F. Ecrire à Edmond PLUTNIAK, 1, place de la Mairie, Bavincourt, 62158 L'Arbret, France.

## ATELIERS : PROJETS DE TRAVAIL ET DE RECHERCHE

### a) Education

1. La réalisation de l'école de dix ans : école rurale, école urbaine, enseignement professionnel, écoles artistiques, écoles spéciales.
2. Architecture scolaire et équipements récents.
3. Institutions de protection de l'enfance, colonies et camps de vacances, palais de la culture, clubs, cercles d'intérêt, ensembles artistiques, autogestion des élèves, code de l'élève, comités de parents, patronage des entreprises.
4. Nouveau système de formation et de perfectionnement des maîtres, travail de l'équipe pédagogique à l'école, le rôle du maître principal dans les classes de plusieurs enseignants.

### b) Vie culturelle et sociale au service d'un peuple

5. Vie quotidienne en ville et à la campagne.
6. Situation de la femme.
7. Protection de la santé de la population.
8. Protection du milieu naturel.
9. Varsovie, exemple de ville reconstruite sur des ruines par le peuple ; exemples de protection des monuments historiques (Wilanow, Zelazowa Wola).
10. Radio et télévision.
11. Arts : peinture, musique, théâtre, cinéma.
12. Expression artistique de l'enfant (galerie de l'art enfantin).
13. Le folklore polonais : traditions, fêtes, décoration, danses, musiques, rencontres avec des artistes populaires.
14. Modernisation industrielle et agricole (pétrochimie à Plock, ferme coopératrice, ferme d'élevage).
15. La part du peuple dans le gouvernement du pays ; organisation et vie politique ; les volontariats des adultes et de la jeunesse.

### c) Des ateliers fonctionneront en permanence :

Information, traduction, dactylo, ronéo, photographie, enregistrement, rédaction du bulletin de la R.I.D.E.F., etc.

## LE FORUM

Le forum quotidien de pédagogie permettra aux différents pays représentés d'expliquer où ils en sont dans la pratique des techniques Freinet ou des activités voisines de celle-ci.

## L'ADAPTATION DE LA PEDAGOGIE FREINET AUX CONDITIONS LOCALES

1. Plans de travail et fichiers dans l'organisation du travail individuel de l'élève.
2. Expression libre (orale, écrite et artistique) comme source de connaissance de l'enfant.
3. Evaluation du travail de l'enfant (succès et échecs scolaires).

## EXPOSITIONS

- A. - Développement de l'éducation en Pologne populaire.      B. - Modernisation du matériel scolaire.  
C. - Art enfantin international.

## INSCRIPTIONS

Le nombre de places étant limité à 150 adultes, on prévoit :

- 40 participants de Pologne ;
- 10 participants des pays socialistes de l'Est ;
- 50 participants de France ;
- 50 participants d'autres pays.

Les enfants ne sont acceptés qu'à partir de cinq ans. Etant donné le nombre limité de places, les enfants de cinq à douze ans ne pourront être acceptés qu'en colonie de vacances (avec personnel bilingue).

Si vous êtes intéressés par la R.I.D.E.F. en Pologne, veuillez remplir la fiche de renseignements ci-jointe et la retourner **avant le 30 janvier**. Vous serez prévenu avant le 1er mars si votre candidature a pu être retenue.

## FRAIS DE PARTICIPATION

Les participants s'engagent à suivre la R.I.D.E.F. du début à la fin. Par ailleurs, il ne sera pas possible de rembourser les prestations non utilisées.

**Prix global pour le séjour** : pension complète avec logement en dortoir ou en camping, du 2 août à 14 h au 16 août après le petit déjeuner.

- Participants de plus de 12 ans : **750 FF.**
- Participants de 5 à 12 ans (en colonie de vacances) : **500 FF.**

Dans ces prix sont inclus :

- La pension complète (**600 FF** pour les plus de 12 ans, **400 FF** pour les moins de 12 ans) ;
- Les frais généraux et de réservation : **50 FF** ;
- Matériel pour le fonctionnement des ateliers ou les activités de la colonie : **50 FF** ;
- Frais de fonctionnement de la F.I.M.E.M. (pour les plus de 12 ans seulement) : **50 FF.**

Les prix sont ceux du 1er janvier 1976.

## QUELQUES RENSEIGNEMENTS

Pour se rendre en Pologne, il est nécessaire d'être en possession d'un passeport en cours de validité, muni d'un visa de **séjour** polonais (**43 FF** par personne).

**Paris-Varsovie** aller et retour :

- Par le train (voyage de 24 h) seconde classe : **530 FF** - couchette : **50 FF** ;
- Par avion classe touriste (si 10 jours minimum et 1 mois maximum) : **1 050 FF** ;
- Par la route : 1 700 km environ (bons d'essence en Pologne avec 25 % de réduction).



# FICHE DE RENSEIGNEMENTS

## R.I.D.E.F. 1976 en Pologne

A retourner à Jean MARIN, 9, rue Adrien-Lejeune, 93170 BAGNOLET, FRANCE avant le 30 janvier 1976. *Resendu al Jean MARIN antaù la 30-1-1976.*

**M., Mme, Melle**  
*S.ro, S.ino, F.ino*

**NOM**  
*NOMO*

**Prénom**  
*Antaùnomo*

**Adresse complète**  
*Kompleta adreso*

**Pays**  
*Lando*

**Tél. :**

**Date de naissance** *Naskiĝdato*

**Nationalité** *Nacieco*

**Profession** *Profesio*

**Spécialité** (pour les professeurs)  
*Fako (por la profesoroj)*

**Etablissement scolaire**  
*Speco de lernejo*

**Langues parlées** (préciser TB, B, un peu) *lingvoj parolataj : precizu TB, B, iomete :*

Espéranto (    )	Français (    )	Russe (    )
Polonais (    )	Allemand (    )	Anglais (    )
<i>Pola lingvo</i>	<i>Germana lingvo</i>	

Nombre de personnes qui s'inscrivent avec moi <i>Nombro de personoj kiuj sin registras kun mi</i>	NOM <i>Nomo</i>	Prénom <i>Antaùnomo</i>	Age - parenté <i>Ago - parenceco</i>	

**1. Appartenez-vous à un groupe Freinet ? Lequel ?**

*Cu vi apartenas al Freinet grupo ? Kiu grupo ?*

**2. Responsabilité dans le mouvement Freinet**

*Repondeco en Freinet movado*

**Responsabilité dans d'autres associations**

*Repondeco en aliaj asocioj*

**3. Participation à la préparation de la R.I.D.E.F. 76**

*Partopreno al preparado de R.I.D.E.F. 76*

**Travaux pour la R.I.D.E.F. Lesquels ?**

*Laborado por R.I.D.E.F. Kiuj ?*

**Etude de l'espéranto - esperanto studado.**

**Inscription au stage de Grésillon (juillet 1976)**

*Aliĝo al stud-periodo en Grésillon (julio 1976).*

ATTENTION, cette fiche n'est pas une fiche d'inscription définitive.  
*ATENTU, tiu slipo ne estas definitiva aliĝilo.*

**4. J'AI DEJA PARTICIPE à la R.I.D.E.F. des années :**

*Mi jam partoprenis al R.I.D.E.F. en la jaroj :*

**Où j'ai pris les responsabilités suivantes :**

*kie mi havis la sekvantajn respondecojn :*

**5. RESPONSABILITES dans la R.I.D.E.F. 76 en Pologne. Je me propose pour :**

*Respondeco en R.I.D.E.F. 76 en Pollando. Mi elektas :*

- |                                                                                                     |                                                                                                    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> <b>Co-animation d'un atelier</b><br><i>animanto de labor-grupo</i>         | <input type="checkbox"/> <b>initiation à une technique</b><br><i>iniciado al pedagogia tekniko</i> |
| <input type="checkbox"/> <b>organisation des veillées</b><br><i>organizado de vesperaj kunvenoj</i> | <input type="checkbox"/> <b>limographe Freinet multobligilo</b>                                    |
| <input type="checkbox"/> <b>tirage du journal</b><br><i>presado de R.I.D.E.F.-gazeto</i>            | <input type="checkbox"/> <b>diapos dessinées</b> <i>desegnitaj diapozitivoj</i>                    |
| <input type="checkbox"/> <b>excursions ekskursoj</b>                                                | <input type="checkbox"/> <b>gravure (lino, alu)</b> <i>gravurado «lino», «alu»</i>                 |
| <input type="checkbox"/> <b>laboratoire-photo</b> <i>foto-laboratorio</i>                           | <input type="checkbox"/> <b>texte libre</b> <i>libera teksto</i>                                   |
| <input type="checkbox"/> <b>matériel audio-visuel</b> <i>aŭdo-vida materialo</i>                    | <input type="checkbox"/> <b>correspondance</b> <i>interlerneja korespondado</i>                    |
| <input type="checkbox"/> <b>affichage</b> <i>afiŝado</i>                                            | <input type="checkbox"/> <b>exposé-débat sur :</b><br><i>prelego-debato sur :</i>                  |
| <input type="checkbox"/> <b>autres propositions</b> <i>aliaj proponoj</i>                           | <input type="checkbox"/> <b>cours d'esperanto</b> <i>Esperanto-Kurso</i>                           |

**En cas de besoin, je peux :**

*Se necese, mi povas :*

- taper un texte** *tajpi tekston*
- tirer à la ronéo** *multobligi*
- faire fonctionner** *funkciigi*
- un magnétophone** *magnetofonon*
- un projecteur** *projekciatoron*

**6. J'apporterai des travaux d'élèves :**

*Mi alportos laborojn de gelernantoj :*

- |                                                                                    |                                                                                 |
|------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> <b>Albums</b> <i>albumoj</i>                              | <input type="checkbox"/> <b>montages</b>                                        |
| <input type="checkbox"/> <b>textes libres</b> <i>liberaj tekstoj</i>               | <input type="checkbox"/> <b>diapos dessinées</b> <i>desegnitaj diapozitivoj</i> |
| <input type="checkbox"/> <b>poèmes</b> <i>poemoj</i>                               | <input type="checkbox"/> <b>poteries</b> <i>argilaĵoj (1)</i>                   |
| <input type="checkbox"/> <b>dessin, peintures</b> <i>desegnaĵoj, pentraĵoj (1)</i> | <input type="checkbox"/> <b>gravures</b> <i>(1)</i>                             |
| <input type="checkbox"/> <b>journaux d'enfants</b> <i>lernejaj gazetoj</i>         |                                                                                 |

(1) Faire parvenir les plus beaux au congrès de Clermont-Ferrand.

*Sendu la pli belajn al Freinet-Kongreso en Clermont-Ferrand Francujo.*

**7. J'apporterai des créations d'adultes :**

*Mi alportos plenkreskulaj-kreaĵojn :*

- |                                                              |                                                                                                         |
|--------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> <b>poèmes</b> <i>poemoj</i>         | <input type="checkbox"/> <b>dessins</b> <i>desegnaĵoj</i>                                               |
| <input type="checkbox"/> <b>peintures</b> <i>pentraĵoj</i>   | <input type="checkbox"/> <b>pensées, proverbes de mon pays</b><br><i>pensoj, proverboj el mia lando</i> |
| <input type="checkbox"/> <b>sculptures</b> <i>skulptaĵoj</i> | <input type="checkbox"/> <b>photos</b> <i>fotoj</i>                                                     |
| <input type="checkbox"/> <b>poteries</b> <i>argilaĵoj</i>    |                                                                                                         |

**8. J'apporterai des livres de classe pour l'exposition :**

*Mi alportos klas-librojn por ekspozicio :*

- langue maternelle** *patrina lingvo*
- mathématique** *matematiko*

**9. J'apporterai :**

*Mi alportos :*

- appareil photo** *foto aparaton*
- magnétophone** *magnetofonon*
- limographe Freinet multobligilon**
- ...

**10. J'aimerais travailler particulièrement sur les thèmes suivants :**

*Mi ŝatus speciale studi la sekvantajn temojn :*



## CHANTIER B.T.

### Je me propose de réaliser un projet

● **Titre** : FABRIQUER UN TOUR A BOIS MAROCAIN.

● **Nom du responsable** : Patrick BOLLAND, «La Brideraie», Gée, 49250 Beaufort-en-Vallée et Christian NAU, école publique, Saint-Georges-du-Bois, 49250 Beaufort-en Vallée.

● **Plan de la brochure** : La fabrication d'un tour à bois et son utilisation par des enfants. Présentation sous forme de bande dessinée (d'après le tour à bois artisanal marocain).

● **Limites données au sujet** : La fabrication, les conditions d'utilisations possibles. Au Maroc (photos).

● **Niveau visé** : C.M., 6e, 5e, C.P.P.N.

### Je me propose de réaliser un projet

● **Titre** : PIAGET ET LES METHODES ACTIVES;

● **Nom du responsable** : A. NICOLAS, lycée de St-Exupéry, 83 Saint-Raphaël.

● **Plan de la brochure** :

1. Les structures élémentaires du comportement et de la connaissance et les premiers pas vers l'équilibre : **l'enfance**.

2. Les structures opératoires et la conquête de l'équilibre : **l'adolescence**.

3. L'évolution de la vie affective et son rôle dans l'activité.

4. Les méthodes actives.

● **Limites données au sujet** : Structures mentales et affectives en tant que fondant une pédagogie active.

● **Niveau visé** : Terminale A et première supérieure.

● **L'aide que je sollicite** : L'illustration !

### Je me propose de réaliser un projet

● **Titre** : VIVRE EN 1780.

● **Nom du responsable** : LEMERCIER Gilles, Le Murel, 30200 Bagnols-sur-Cèze.

● **Plan de la brochure** : Partir du livre de comptes d'un riche Bagnolais. Classer les compartiments de dépenses. Brancher sur les niveaux de vie et peut-être les niveaux alimentaires selon les classes sociales.

● **Limites données au sujet** : Faire comprendre ce que c'est qu'un niveau de vie (comparer revenus et prix) et ce qu'est une échelle sociale.

● **Niveau visé** : Premier et second cycles.

● **L'aide que je sollicite** : Tous documents chiffrés et datés du même ordre. Je peux très volontiers placer ce document à la remorque d'un autre projet de la même veine.

## DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

# 35

Une réunion régionale des instituteurs et professeurs des Académies de Rennes et de Nantes, membres de l'I.C.E.M., s'est tenue mercredi 22 octobre à l'école Léon-Grimault à Rennes.

Ceux-ci ont fait le point des actions entreprises à la rentrée par les enseignants et les parents pour un abaissement des effectifs scolaires. Ils se félicitent de la prise de conscience toujours plus grande qui se manifeste à l'égard de l'importance du problème des effectifs scolaires et de la revendication «25 élèves par classe».

La clé de toute réforme passe par le respect de cette norme qui pour eux, n'est d'ailleurs que provisoire (l'idéal est de tendre vers quinze élèves par classe).

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, poursuit, dans le cadre de l'école actuelle et de ses insuffisances, son travail d'approfondissement et de recherche pédagogique.

C'est ainsi que des groupes de travail fonctionnent, soit par niveaux (école maternelle, éducation spécialisée, second degré, etc.), soit par des pistes de recherche. Celles-ci sont les plus diverses : méthode naturelle de lecture, art enfantin, créativité adulte, fichiers de travail, mathématiques, etc.

L'I.C.E.M. se préoccupe des problèmes de la formation et aide les jeunes collègues au niveau de l'organisation matérielle, technique et coopérative de leur classe.

Parmi les manifestations à venir, retenons notamment :

Le congrès national des imprimeurs de journaux scolaires qui se tiendra à Saint-Malo, les 30, 31 octobre et 1er novembre.

Parmi les projets en cours, celui concernant le projet d'éducation populaire, qui sera étudié au prochain congrès 76 qui se tiendra à Clermont-Ferrand.

P. YVIN

# 37

Une trentaine de participants se sont retrouvés à Souvigné, le 15 octobre, dans les classes de Michel et Mimi SCHOTTE. Le thème retenu pour cette réunion était «L'organisation de la classe».

Après quelques informations générales, nous nous sommes dispersés en quatre groupes, afin que chacun puisse poser les questions qui lui tenaient le plus à cœur. Un regroupement a permis ensuite la mise en commun de toutes ces questions. Voici ce que j'ai noté :

— Comment se déroule une journée de classe ?

— Comment faire passer les programmes ?

— Dans le cas de conditions les plus défavorables, quel est l'essentiel (de la pédagogie Freinet) qu'il faudrait préserver ?

— Par quoi peut-on commencer ? Quelles techniques peut-on introduire d'abord ?

— Comment contrôler le travail : au niveau des enfants ? Pour les parents ? Pour nous ?

— Comment doser le travail collectif et le travail individuel ?

— Que faire du texte libre ?

— La méthode naturelle de lecture ?

Nous nous sommes ensuite redivisés, mais cette fois en trois niveaux (maternelles et C.P., C.E., C.M.) pour tenter de répondre à ces questions. Chacun a pu ainsi confronter sa pratique avec celle de ses camarades.

Daniel LANDRIN  
Veigne 37250 Montbazou

# 95

Quatre groupes de travail ont été constitués pour l'étude de **L'échec scolaire** :

**Premier groupe** : Les positions syndicales et politiques sur l'école actuelle (analyse des positions P.C., P.S.U., S.N.I... Le plan Langevin-Wallon...). Responsables : Robert Paulet, Gabriel BORT, René MATEOS, 20, allée des Lilas, Ennery, 95300 Pontoise.

**Deuxième groupe** : Le Q.I. comme instrument de sélection sociale. Responsable : Gérard BROUSSE, 20, rue de la République, 95270 Noisy-sur-Oise.

**Troisième groupe** : Caractéristiques de «l'échoué» (portrait robot). Responsables : en maternelle : Odette LEPAROUX, Evelyne MOISAN, Brigitte BROUSSE, 20, rue de la République, 95270 Noisy-sur-Oise ; en primaire : Denis RIGAUD, école maternelle, rue Mermoz, 95390 Saint-Prix ; en secondaire : Catherine LABAT, 23, rue Julien Boursier, 95400 Villiers-le-Bel.

**Quatrième groupe** : Qu'est-ce que la réussite ? Est-ce l'accès à la culture bourgeoise ? La connaissance de programmes qui ne débouchent que sur les examens ? La réussite aux examens ? Ou bien... L'autonomie ? La découverte ? La confiance ? L'équilibre ?

**Qui travaille à ce chantier ?**

**Pour tous** : Interviewer des personnes ; leur demander : Qu'est-ce que la réussite pour vous ? (Mettre à profit la période des vacances prochaines).

**Groupe de travail sur la poésie** : Voir G. ABOUT, 3, place de la Croix-d'Autel, Ennery, 95300 Pontoise.

Transmis par R. MATEOS



**Si vous êtes abonnés  
aux publications de l'Ecole Moderne**

## VOUS ALLEZ RECEVOIR

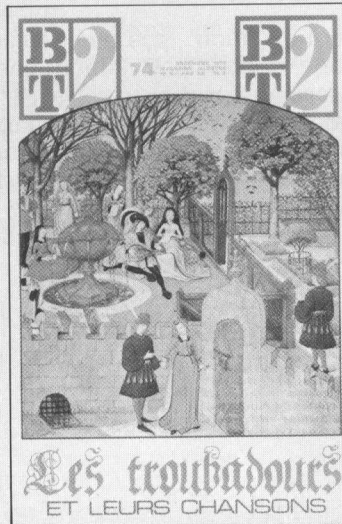


### **PORTRAITS DE FEMMES DANS L'ART**

La Bibliothèque de Travail a déjà présenté *Les oiseaux dans l'art* (BT n° 730), puis *Les chevaux* (BT n° 800). Voici rassemblés maintenant *vingt-six visages de femmes vus par des artistes de tous les temps et de tous les pays* et réalisés au moyen de dix techniques différentes.

**816**

15 décembre 1975



### **LES TROUBADOURS ET LEURS CHANSONS**

Si les manuels et les anthologies n'ignorent généralement pas le nom des troubadours, ils ne leur accordent cependant qu'une méprisable place.

Cette B.T.2 comble cette lacune et propose des œuvres d'une vingtaine de troubadours.

Dans la partie «magazine», des extraits du journal scolaire de la seconde C1 du lycée de Thann : «Tels quels».

**74**

décembre 1975



### **TOUR DU MONDE DE FIN D'ANNÉE**

Echos sonores recueillis grâce à la correspondance interscolaire : à Danville (U.S.A.), à Curaçao, à La Réunion, à Porto Novo (Dahomey), à Bora-Bora (Polynésie), à Kyoto (Japon).

Un tour du monde d'informations et de musiques pittoresques inédites.

**19**



**AU SOMMAIRE :**  
— Une exposition «Art enfantin» à Bordeaux 75 (02-08-52).  
— La poésie, moyen d'expression privilégiée ; deux ans de textes libres.  
— «Majesté ! voulez-vous danser ?» Pour les sections enfantines...  
— Graver sur de la paraffine...  
— La musique, on en a besoin tout le temps !  
Un disque de chants d'adolescents : «L'enfant de la liberté» est servi à tous les abonnés.

**EN SUPPLEMENT :**  
Textes libres : un conte : «On a kidnappé le Père Noël».

**79**

novembre-décembre-janvier

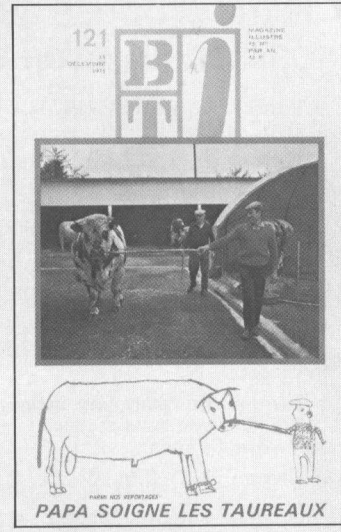
### **PAPA SOIGNE LES TAUREAUX**

Il est bouvier dans un centre d'insémination.

Il raconte ses journées de travail. Il déborde ses activités personnelles pour expliquer le rôle des taureaux rassemblés dans ce centre.

**121**

25 décembre 1975

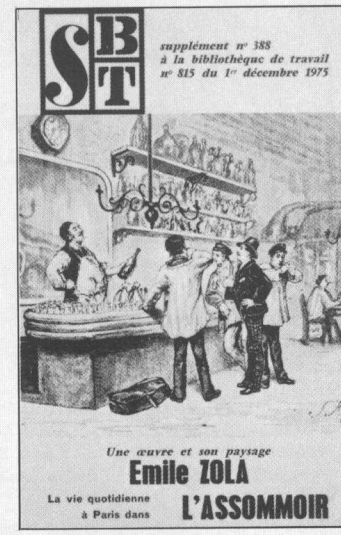


### **Emila Zola : La vie quotidienne à Paris dans l'Assommoir**

Ce reportage reprend — et complète — les textes de Zola dits dans la B.T.Son. n° 11, parue dans la série «littérature» : «Une œuvre et son paysage».

**388**

15 décembre 1975



### **EN ALLEMAGNE, entre Rhin et Weser**

La vie quotidienne de Gerda et de sa famille ; l'école, le travail, les repas. Dans la campagne de Westphalie et du Sauerland, au cœur de la Rhur, Soest, ville hanséatique.

Pour le cycle élémentaire et aussi pour les programmes du premier cycle du second degré et les germanistes.

**865**





## Discussion après la visite de la classe de Jacky CHASSANNE à Miermaigne (28)

Nicole Thenaisy, au cours du débat, a exprimé ses scrupules et son angoisse devant les difficultés qui l'entravent dans l'application d'une pédagogie non-directive. Elle travaille à Dreux, dans une école où elle est seule à pratiquer les techniques Freinet. Sa classe, un C.E.2, compte 32 élèves !

**Jacky Chassanne.** — Est ce que tu as le nouveau fichier de maths ? Si tu en avais deux ou trois dans ta classe de 32... Je ne parle pas des bandes enseignants car je ne crois pas à l'efficacité des bandes genre «atelier de calcul» dans une classe comme la tienne. J'y crois dans la mienne car j'ai tout le temps de voir les enfants. Je les ai utilisées dans un C.E. et je ne recommencerais jamais plus dans de telles conditions.

**Bernard Thireau.** — Parce que tu les as utilisées d'une certaine manière. Tu pourrais très bien partir de ces bandes programmées. Les enfants sont en recherches mais d'autres peuvent dire : «Qu'est-ce que vous faites... Expliquez nous.» Et les enfants peuvent partir de ces bandes programmées pour intéresser un groupe et développer les notions acquises.

**Jacky.** — A la place de Nicole, j'utiliserais plus volontiers les fichiers parce qu'ils sont plus ponctuels et que l'enfant peut voir ses progrès plus facilement.

**Claude Dupuis.** — Une bande d'atelier de calcul, au C.E.2, c'est beaucoup trop long et il y a le fait que de nombreux élèves n'en profitent pas en un an. Il y a des trous terribles. J'ai fait les mêmes constatations que Jacky.

**Jacky.** — Les bandes de calcul sont excellentes pour la formation profonde d'un enfant à condition que tu gardes cet enfant toute sa scolarité. Une série de bandes sur le quotient, par exemple, ça lui bouffe un mois de travail sur autre chose. Alors, ça n'est pas possible quand tu passes l'enfant à quelqu'un d'autre au bout d'un an.

**Jacques Armoiry.** — Tu n'as pas un enfant qui puisse faire les trente bandes en un an. Le maximum que j'ai vu, c'est douze ou quinze.

**Nicole Thenaisy.** — Je voudrais savoir si vous parvenez à fonder l'enseignement de la mathématique uniquement sur les apports des enfants ? Je pose cette question parce que, pour moi, la classe Freinet, c'est le travail fondé sur la vie.

**Bernard.** — Il faudrait drôlement se creuser les méninges pour trouver des situations mathématiques à jet continu. Et puis, ça ne deviendrait pas drôle ni pour la classe ni pour le maître. Il en vient naturellement, c'est vrai mais c'est si rare que s'il fallait ne compter que sur elles... et nous ne sommes pas aptes à les saisir au vol.

**Claude.** — Je crois que c'est surtout ça. Tu poses le problème de notre formation mathématique qui est tout à fait insuffisante. Il y a certainement des tas de choses qui nous passent par dessus la tête et que nous n'arrivons pas à saisir.

**Jacky.** — Tu poses aussi un autre problème. C'est celui de la manipulation des enfants. A partir du moment où tu cherches à utiliser des situations, et il faut en être conscient, tu manipules. Tu le fais ou tu ne le fais pas. Si tu choisis de manipuler, c'est très bien, tu le fais en conscience. Mais si tu ne veux pas le faire, tu es toujours le bec dans l'eau, parce que tu es drôlement gêné pour introduire une notion que tu estimes importante.

**Bernard.** — Tu n'aborderas jamais les bases en situation vécue. Ça ne sert à rien dans la vie courante.

**Jacky.** — Tu as vu le gamin ce matin qui jouait avec ses cubes. Et ça, c'était pas pour «faire des bases» — mais toutes les notions numériques, nous les abordons par le principe des bases —. Si tu veux, on ne va pas s'amuser à compter avec les bases 2, les bases 3 ou 4, pour le plaisir, mais, si tu veux, la base 10, on l'utilise avec la technique du travail en base. Il arrive que des enfants groupent par cinq, si, ça arrive. Nicole, est-ce que tu as lu les situations mathématiques qui sont nées dans la classe depuis le début de l'année ?

**Nicole.** — Oui, j'ai lu les feuilles...

**Jacky.** — Il y en a quelques-unes. Elles n'y sont pas toutes. Il y en a d'autres : poster du courrier, acheter ceci, acheter cela. Il faut payer. Il faut faire les comptes. Tout cela n'est pas écrit à chaque fois. Toutes les autres situations sont écrites avec les enfants. Elles sont vraiment ressenties, au départ, comme une difficulté à résoudre, sans laquelle ils ne peuvent aller plus loin. C'est comme ça que je conçois la situation mathématique vivante. Dans ma classe, j'ai pris le parti, une fois pour toutes, de faire l'effort de ne pas manipuler les enfants. Je ne peux plus me résoudre à attraper un truc au vol en disant : «Oh ! les gars, ça c'est intéressant !» Non, je ne le fais plus... Mais si j'avais une classe de 32 élèves, que je devrais passer l'année suivante, je ne ferais pas comme ça. J'aurais ma petite grille et je manipulerais. Tu ne peux pas remplir un programme de maths sans manipuler. Le gars qui va venir me dire que ses situations mathématiques, dans sa classe de 32 élèves, sont venues de ses gamins, je dis que ce n'est pas vrai, que c'est du bidon. Je n'ai eu que cinq situations mathématiques depuis le début de l'année (excepté les questions pratiques, courantes, de problèmes d'argent). Tu ne peux pas en avoir à la pelle, ce n'est pas vrai. Pourtant, j'ai le sentiment d'être particulièrement attentif depuis deux ans à tout ce qui peut naître en maths — avant je nageais aussi —. Je crois que je n'en loupe pas trop. Je m'aperçois que les enfants passent à côté de certaines. Je ne cherche pas à les récupérer, eh bien, il n'y en a pas beaucoup. J'ai du mal à croire que l'on puisse baser son enseignement de l'année sur des situations de la classe.

On voit des classes où la mathématique vivante existe, des classes de copains très branchés sur la mathématique (je pense à Monthubert, par exemple). Dans quelle mesure (d'ailleurs, ils le disent dans le bulletin *Apprentissages*) ils ne manipulent pas les enfants ?

**Nicole.** — Je me souviens de l'année où j'avais fait le stage. Un de nos camarades avait déclaré : « Je base tout mon enseignement mathématique uniquement sur les situations qui naissent de la classe. » Et c'est pourquoi je me pose toujours des questions.

**Jacky.** — Quand je vois une classe de 30 élèves qui réagit sur une situation mathématique, eh bien je me dis : « Ces trente gosses ne sont pas concernés. » C'est du vivant ça ? C'est vivant dans la mesure où ça part des problèmes de la vie mais ce n'est pas vivant dans la mesure où les gamins s'y accrochent, y croient, y sont intéressés. Faire du calcul vivant avec trente élèves, ce n'est pas du calcul vivant. C'est du calcul vivant quand une équipe est concernée.

**Jacques.** — Hier, un gamin a trouvé une « situation mathématique » ! Il m'a demandé :

— M'sieur ! Vous allez à Miermaigne ?

— Oui. (Tu penses, c'était tout à fait « naturel » son truc.)

— Je vais chercher où ça se trouve et combien de kilomètres vous aurez parcourus.

La classe, tous les vingt-sept élèves, a travaillé là-dessus (la carte, les échelles, etc.). Or, c'est une situation mathématique... mais c'est peut-être un peu faussé dans la mesure où le gosse se dit : « Qu'est-ce que vais bien pouvoir trouver aujourd'hui comme situation mathématique ? » Lui, il avait trouvé celle-là.

**Jacky.** — Il y a une autre situation mathématique : c'est le problème des âges. Les enfants veulent faire des gâteaux et ils n'en font pas. Le conseil a décidé de dresser la liste des anniversaires. Ce travail a été fait hier. Vous l'avez peut-être vu (c'est un axe avec des flèches). C'est la première chose qui ait été faite collectivement dans ma classe cette année. C'est peut-être la dernière.

Pourquoi ce travail en commun ? Parce qu'en fait ça s'adressait à tout le monde. Tout le monde était concerné par ce problème-là. Qu'est-ce qu'il s'est fait : au tableau, j'ai dressé la liste des dates de naissance, telles qu'ils me les communiquaient (tous les ont ramenées, sauf deux, sans que je le leur aie rappelé la veille au soir ; ils se sentent donc bien concernés).

Nous avons donc écrit ces dates au tableau (je savais que nous avions là une piste de travail intéressante ; je n'ai pas essayé de tirer au maximum).

Je n'ai rien dit. Au fur et à mesure que la liste s'allongeait, un des gamins a lancé : « Qui est-ce qui est le plus vieux là-dedans ? » Je n'ai pas sauté sur l'occasion mais j'ai répondu : « Bon, on verra après. » Ce qui s'est fait.

Nous avons travaillé d'une manière assez poussée. Les enfants comprenaient bien, suivaient bien, je vous assure.

Il a fallu, pour les aider, que je construise cet axe que vous avez vu et que je leur propose, ensuite, de se placer sur l'axe. Disons que, au départ, la situation de maths, je la voyais comme **possible**, et elle est venue naturellement.

Je pense que ça peut se faire comme ça. Mais combien de fois, sous prétexte de réussir à obtenir une situation mathématique et à la triturer, en fait, on la fait dire aux enfants ?

L'enfant a posé la question tout seul. Si j'étais manipulateur, je lui ferais poser la **même question** et j'entraînerais le groupe à le faire. Or, dans ce cas, il n'y a pas de doute, c'est l'enfant qui a trouvé, je peux vous l'assurer, l'occasion de recherche. Peut-être que ce travail collectif ne se retrouvera pas avant longtemps.

Je me pose souvent la question : « Est-ce que les enfants font des recherches de maths **par curiosité naturelle** ou est-ce qu'ils ne sont pas **enfermés dans une habitude de travail** ? »

INITIATION AUX MATHÉMATIQUES  
ET AU TRAVAIL INDIVIDUALISÉ **A.O. 1 à 20**



## UN NOUVEL OUTIL POUR LES MATHS AU C.E.

\*

Voir présentation de ces livrets  
dans *L'Éducateur* n° 3 du 20-10-75.

\*

La série de livrets A.O. de 1 à 20 :  
**30 F.** En vente à la C.E.L.



# CABANES,

*fantasques et fragiles demeures*

*de l'enfance*

Aimée EYRAUD  
avril 75

*C'est une étrange folle qui a couru longtemps.  
Le vent soulève ses jupons.*



*Les enfants l'avaient dressée là,  
la réchauffant de paille et l'habitant.*



# A PROPOS D'EDUCATION ALTERNATIVE

L'I.D.E.M. 72 (Sarthe) avait travaillé sur l'éducation alternative, réalisé une exposition pour le congrès de Bordeaux et invité quatre personnes engagées dans des mouvements d'éducation alternative : Hervé, d'un réseau éducatif ; Benoît et Catherine de **Contact éducation** ; Françoise d'une communauté éducative.

Ces camarades ont participé au congrès et, par la suite, nous leur avons demandé leurs impressions. Hervé a répondu par une lettre et Benoît par un article dans *Contact éducation*, que nous publions ici.

Par ailleurs, l'I.D.E.M. 72 a reproduit l'exposition *Educalter* sous forme de brochure.

## LETTRÉ D'HERVÉ SUR LE CONGRÈS FREINET 1975, A BORDEAUX

*Ah que ça va être dur d'écrire.*

*Surtout que ce congrès était à vivre et que chacun l'a vécu différemment. Heureusement il y a cette diversité. Dont rien ne pourra rendre compte.*

*Et il y a des gens qui y ont passé leur temps à croire les réalités en bandes, photos, films, enregistrements — pour qui ? pour quoi ? au lieu de se le vivre ce congrès, de se l'empoigner, se confronter, avoir des idées, en rencontrer...*

*Mais, les archives, le travail, le produit, l'art... tous ces pièges abscons au lieu de la relation.*

*Et ce n'est pas faute d'avoir prévu des sujets intéressants, sortant même souvent enfin des domaines professionnels — le nucléaire par exemple —. Mais dommage qu'on n'arrive pas encore à sortir de l'environnement clos : université, amphithéâtres, salles fermées, comment voulez-vous y avoir des idées ouvertes. Comment voulez-vous que les rapports qui vont s'y tendre ne soient pas contraints.*

*Des faits m'ont horrifié : ce gosse (de la « colonie ») qu'on a amené sur l'estrade à la séance finale pour y réciter sa leçon. Ah, vous voyez comme on est libéral, comme « ça » participe. Comme si gosses et congrès étaient compatibles. Il reste du chemin à faire. Aussi le fait qu'on entend dire encore « le maître » pour l'instituteur.*

*Au fait, pourquoi ce congrès ? Pas désagréable ce plaisir de se rencontrer « entre soi » comme si tout tournait rond, qu'on en soit déjà au temps nouveau des changements accomplis. Mais ça se sait et ça se dit : on n'en est pas là. Il y a crises, luttes, conflits... Alors le ronronnement confortable devient gênant. L'illusion d'avant-garde devient paravent aux privilèges. Les moyens acquis, le nombre, l'organisation sont-ils armes de luttes, y a-t-il stratégie de changement. Ce ne sont pas quelques signatures à propos d'un renvoi qui convaincront. Mais il y a la pratique quotidienne — ouais —. Chacun est-il sûr, restant dans le système, d'aller toujours jusqu'aux limites de sa virulence, là où se remet vraiment quelque chose de fondamental en question, à la limite de sa propre sécurité, là où l'on frôle le renvoi. Et le mouvement est-il organisé en conséquence pour que chacun puisse aller plus loin avec la garantie d'un soutien collectif en cas de pépin, quand on a fait le pas de trop qui fait réagir l'institution. C'est alors que le mouvement joue son rôle : soutien matériel et « moral » de l'exclu jusqu'à sa réintégration et mobilisation générale, jusqu'à cette réintégration. C'est ainsi que l'on avance à tous coups si l'on choisit de rester à l'intérieur. Et ce n'est pas ainsi que cela semble se passer. Des exclus je n'ai jamais entendu que le moindre était freinétique. Ceux-ci sont-ils plus mous, plus protégés. Reste l'autre lutte, celle pour laquelle on m'a invité — ce qui est notable et appréciable comme ouverture et curiosité, même si l'initiative n'a guère été soutenue ni appréciée par tous —. La lutte de l'extérieur contre l'institution et sans l'institution. Il s'agissait plutôt de confronter plutôt que d'informer, ou moins encore de convaincre : il ne faut pas pousser les gens au suicide.*

## Compte rendu publié dans *Contact - Education* : CONGRÈS FREINET

*Enfin les freinétistes s'aperçoivent qu'il existe autre chose que l'école. Les camarades du groupe Freinet du Mans nous ont invité à intervenir dans le cadre du congrès annuel de leur mouvement. « Nous », c'est quelques « alternatifs », quelques-uns qui, plutôt que de lutter pour améliorer l'institution scolaire, préfèrent « vivre autrement avec l'enfant » en dehors de l'école.*

### DE L'AUTHENTIQUE DANS UN SUPER-MARCHÉ

*Des alternatifs au congrès Freinet, c'était un peu comme un produit en réclame dans un super-marché. On était là pour se laisser consommer tel les artichauts (militants) bretons ou les sandales indiennes. Hand-making des crève-la-faim, dans le même sac que les grosses-légumes de la pédagogie, que la technologie enseignante dernier cri, que le dernier costume du maître modèle. Tous dans le même sac... récupérés.*

*On n'oublie pas les minoritaires, les bretons, les basques, les bïafrais, les alternatifs ; on les comprend, on les aime, d'ailleurs on pense comme eux ; au fond, n'a-t-on pas les mêmes buts ?*

*Mais voilà, on a pris le risque de se faire récupérer par bon nombre de nos interlocuteurs, mais c'est pas tout raté quand même. Car si certains se rassurent en nous identifiant au « déjà vu ». Voir en nous une variation sur un même thème : la pédagogie. Il y en a d'autres qui en ont marre de leur contradiction, qui sont mal dans leur peau à force de devoir faire le contraire de ce qu'ils pensent. Un camarade disait d'ailleurs : « J'aimerais bien faire ce que vous faites, mais, en fin de compte, j'ai la trouille de quitter mon confort de fonctionnaire. »*

*Aussi chez les « Freinet », s'il y a ceux qui veulent améliorer la pédagogie, il y a aussi ceux qui ne veulent plus en faire. Si certains préfèrent éduquer plutôt qu'enseigner, il y en a encore qui confondent délibérément les deux choses. Ces gens qui veulent vivre avec l'enfant ne sont pas ceux qui manipulent l'enfant par des techniques plus au goût du jour. Il manque donc encore à certains freinétistes de se rendre compte enfin que l'école a intrinsèquement un but fondamentalement opposé à celui de l'éducation : produire un type d'homme et non pas faire vivre les hommes.*

*Il y a donc dans le mouvement Freinet des alternatifs en puissance et pas seulement chez les jeunes. Parmi les vieux de la vieille, de ceux qui ont connu Freinet, j'ai vu des types remarquables. Faut croire qu'il y a, chez Freinet, quelque intuition fondamentale incompatible avec la fonction d'enseignant. On y trouve les germes d'une alternative à l'école. Car travailler à l'école si on a l'esprit à la sauce alternative, c'est se faire vider en très peu de temps (même sans le vouloir). Ceux qui durent, sont plus que douteux ou bien ils ont la trouille. Rien ne changera tant que le « maître d'école » ne changera pas ; et s'il change, il ne sera plus maître d'école car il n'y aura plus d'école.*

*Bref, si l'on s'était fixé un but en participant à ce congrès, c'était bien de montrer à tous ces gens qu'il est une différence de fond entre la démarche de leur mouvement et la nôtre. On s'est trouvé des points communs, et il faut avouer qu'on ne s'y attendait pas. Mais on doit aussi reconnaître que ces points communs concernent les marginaux du mouvement, ceux qui sont en voie de rupture ou seulement qui s'y sentent mal à l'aise. Il ne faut pas oublier que le mouvement Freinet est un mouvement d'enseignants radicaux dans l'institution et qui ne se justifie que dans cette position stratégique. S'il est des intentions... disons alternatives, dans ce groupement, elles ne pourront jamais se développer, condamnées à rester à l'état d'intuitions ou se libérer de ce carcan institutionnel (école, mais aussi mouvement d'enseignants) incompatible pour s'épanouir, s'accomplir comme on l'espère.*



Et là il faut dire que le choix d'organisation du congrès s'y prêtait mal car cet éclatement en sujets multiples concurrents dispersait chacun vers ce qui lui était déjà familier. Chacun était constamment sollicité par diverses activités simultanées, et choisissait soit de garder ses œillères en s'attendant à la dynamique d'un groupe ; soit se voyait contraint de courir de ci de là avec souvent du mal à se trouver autre chose que le vide. Je ne suis pas sûr que faire autrement eût été mieux et ce n'était pas raté ; d'après ce qu'on m'en a dit c'était bien pire avant. Mais je trouve idiot que la seule « assemblée générale » ait été pour faire une séance inaugurale creuse, qu'un amphi ait été trop plein pour l'apport Lourau et que les mêmes sujets aient été discutés par dix personnes dans un autre amphi vide. C'est un peu comme d'envoyer dormir des gens à Blanquefort quand la moitié des lits du lycée hôtelier étaient vides.

Il y a aussi confirmation de ce que nous souhaitons : dans la diversité évaluée, ce qui n'est pas organisé marche mieux que ce qui l'est : on avait prévu un atelier chansons, l'idée était intéressante mais a patiné dans le happening professionnel alors que s'est improvisée une rencontre chansons presque permanente, spontanée. Mais dès qu'on a annoncé celle-ci dans Macarel — le journal du congrès — ça a tendu au spectacle. Un jour de plus et il y avait des ouvreuses.

Enfin ce congrès m'a permis de me faire une idée un peu plus précise de ce qu'implique la pédagogie Freinet et le mouvement qui va avec. Et si je comprends assez ses choix dans le contexte de l'époque de Freinet, j'ai du mal à comprendre pourquoi dans la situation actuelle la valeur éducative du travail et de la production se justifient encore comme bases pédagogiques.

Ce qui sort du congrès défunt.

HERVE,  
du réseau « éducatif ».

Une réflexion savoureuse m'a été faite par un pédago Freinet ravi et envieux de l'expérience que l'on se permet de vivre hors institution. Il acceptait tout ce qu'on lui racontait d'un bloc ; nos arguments étaient les siens et pourtant cette toute petite phrase recèle le fossé qui nous sépare et qui fait de l'un de nous un enseignant et de l'autre un éducateur : « Comment ferez-vous à la fin pour qu'un enfant ait envie d'apprendre à lire ? » C'est là le fond du problème ; cette angoisse fondamentale, fondement de toute pédagogie, qu'elle soit libertaire ou des plus réac, pourrait-on l'interpréter ainsi :

1. J'ai peur de vivre, peur de la vie, que aimant l'enfant, je projette ma peur sur lui et désire à tout prix lui transmettre mon salut, c'est-à-dire les outils (les béquilles, pourrait-on dire, d'un infirme moral) de la culture : le savoir.

2. J'ai tellement peu confiance en son absolue vérité et ai tellement besoin d'y croire pour ma sécurité, que transmettre cette croyance à l'innocence enfantine qui la défiera, me rassurera.

3. Et puis ma vie d'adulte aurait si peu de sens si je ne me rendais pas indispensable aux yeux de l'enfant.

4. Les conséquences de mon état d'esprit, c'est de transmettre ma trouille aux gosses : j'enseigne ; ils apprennent ; un jour, ils enseigneront pour les mêmes raisons que moi et c'est comme ça qu'une société reproduit ses tares pour survivre.

Pourtant si le prof avait un peu confiance en lui, en l'enfant, en la vie, il se sentirait tout aussi indispensable. Il serait chargé par l'enfant lui-même d'une fonction tellement plus chouette et si peu connue : avoir confiance en l'enfant, en l'avenir. C'est un cercle vicieux et pourtant c'est la seule clef pour l'épanouissement d'une personnalité. C'est la seule manière de faire des enfants qui aient envie d'agir (sans être activiste) qui soient curieux (sans être consommateur). Cet adulte-là sera éducateur.

Tant que ne sera pas assumée cette « angoisse scolaire », on aura toujours des enseignants à la recherche de recette satisfaisant leur sensibilité et celle du siècle dans le grand super-marché de la pédagogie.

BENOIT

## DEBAT A THEIX

Participants  
au débat :  
15 personnes

Les personnes engagées dans le mouvement d'éducation alternative ont été invitées au congrès pour que s'instaure un débat véritable.

Ces gens récusent les écoles parallèles : ils sont pour toutes tentatives de déscolarisation ; ils s'organisent en réseaux éducatifs avec des familles de niveau social très diversifié (un sur dix travaille dans le système). Ils se veulent essentiellement éducateurs.

Les interventions d'Hervé ont été perçues de manière très contradictoire :

- Aucune velléité d'écoute. Obstruction systématique, articles destructeurs, attaques mesquines, condamnations gratuites, emploi de la puissance physique, puissance vocale ;
- Volonté de faire peur, volonté de bousculer (mais il faut prendre là en considération le besoin psychologique du marginal : apparaître plus fort ; maîtriser la peur des autres) ;
- Ils voient plus haut, plus loin, de manière plus synthétique, permettant de ne pas tourner en rond, nous remettant en question ; volonté de se situer à l'avant-garde.

Pour certains, c'est une attitude contestable, jugée politiquement peu efficace si l'on poursuit des objectifs communs. Christian Poslaniec insiste sur cette idée d'objectifs communs, malgré des stratégies différentes, et souligne l'évolution des alternatifs, tout le chemin qu'ils ont parcouru vers nous, alors qu'au départ ils rejetaient la pédagogie Freinet.

Il y a des enrichissements à tirer de ces rencontres ; le problème est d'arriver à ce que la formulation des uns et des autres n'empêche pas la communication, et de savoir ce que les alternatifs cherchent.

La question est de savoir s'il y a des possibilités d'agir dans ces mouvements d'éducation alternative, sachant qu'ils sont en relation directe avec la vie (comme nous avec les techniques de vie), que la pédagogie ne peut rester sur le seuil de la classe, qu'elle doit se continuer au sein de la famille, qu'il ne doit pas y avoir rupture.

Rechercher le contact avec eux, pour faire avancer la pédagogie Freinet. Mener deux combats parallèles et complémentaires.

Mais l'I.C.E.M. a choisi de rester dans le système :

- Ou l'on choisit d'être en rupture avec l'école, et l'on fait tout pour provoquer la rupture, et l'on n'a pas envie d'être défendu ;
- Ou l'on choisit de rester dans l'institution ; on accepte le compromis. Mener le combat partout où on peut le mener. Organiser la lutte et s'autoformer pour agrandir la brèche. Le système secrète des institutions pas forcément stupides sur lesquelles on peut s'appuyer pour se défendre. Une discussion s'engage sur le thème : est-il pensable d'occuper des postes administratifs : directeur, principal, censeur, E.N., inspecteur. Où s'arrête le compromis, où commence la compromission ?

Éviter la rupture. Mobiliser le mouvement pour protéger, empêcher la rupture, défendre.

Organiser le mouvement : est-il organisé pour aller plus loin ?

C'est là le choix et le militantisme : rester à l'intérieur pour faire mûrir, faire éclater.

D'autant que les gens intéressés par une éducation hors institutions appartiennent à ce qu'on pourrait appeler un milieu de chercheurs, désirent épanouir leurs gosses mais aussi les faire entrer à polytechnique...

# A propos de la répression :

Claude CHARBONNIER

Faudrait faire gaffe, Hervé, aux mots que tu emploies. Alors les «freinétiques» seraient «plus mous, ou plus protégés». Plus mous, par rapport à qui, à quoi ? A l'ensemble des enseignants ? Faudrait aller discuter un peu à la base pour te faire une idée.

A quelques individus victimes de la répression ? Encore faudrait-il préciser les choses et avancer un début de démonstration sinon de preuve... Et ne pas mélanger les genres : certains ne pouvant plus supporter le système, en ayant marre de la fonction d'enseignant et ayant parfois préparé leur sortie ont posé les problèmes de manière radicale...

Plus dur, plus mou, celui qui se bagarre au sein de l'institution parce qu'il y a encore des jeunes qui comptent sur lui, dont il se sent solidaire ?... Plus dur, plus mou, celui qui, n'ayant pas de «porte de sortie», essaie d'agir au jour le jour, sans bruit — mais peut-être pas sans efficacité — pour que les choses changent ? Je n'en sais rien, et à la limite c'est un faux problème.

On est toujours le «mou» de quelqu'un... simplement. Je ne suis pas sûr que des jugements pareils fassent avancer les problèmes.

Il y a plus grave... «Plus protégés»... Par qui ? Par la force d'un mouvement capable de se mobiliser à propos d'une affaire ?

Non ! puisque tu dis plus haut que «ce n'est pas ainsi que cela semble se passer»... ce qui dénote au moins un sérieux manque d'information : si tu avais vraiment posé la question à Bordeaux — où je n'étais pas — tu aurais certainement trouvé des copains qui t'auraient expliqué comment le mouvement Freinet a réagi à propos de l'affaire de Douvres : des textes libres volés et publiés dans la presse servaient de point de départ à une vaste campagne contre des copains et contre l'expression libre en général.

Si le copain en question est toujours enseignant à Douvres, c'est grâce à la mobilisation des groupes départementaux de l'I.C.E.M... C'est vrai qu'en 1971 on a peu parlé de cette affaire... C'est que le mouvement Freinet a peu ses entrées dans la presse, et compris celle d'extrême gauche... Curieux, ça ! non ?... On pourrait multiplier les exemples.

Bon, si nous ne sommes pas protégés par la force du mouvement, par qui le sommes-nous ? Par le gouvernement ? Fallait y penser... Mais si tu le penses vraiment, pourquoi ne pas le dire... les choses seraient plus claires...

Rassure-toi, Hervé, je ne crois pas que le gouvernement nous protège beaucoup. Si ça arrivait un jour, je proposerais alors qu'on use de notre influence pour faire subventionner le réseau éducatif... Après tout, avec des stratégies différentes — au-delà des jugements sommaires et des analyses expéditives — nous semblons poursuivre des objectifs communs.

## Opinion d'un rat

M. PELLISSIER

N'ayant pas assisté pendant le congrès à des séances où j'aurais pu entendre Benoît ou Hervé (que j'ai seulement entendu chanter, pour mon plus grand plaisir), je dois donc me faire une idée de la façon dont ils ont senti et compris le congrès d'après ces deux comptes rendus. Et alors je dois avouer que celui de Benoît me déçoit beaucoup. Et d'emblée : nous n'avons pas reproduit le dessin qui figure au début de son texte et qui représente un personnage assis sur le trône de la «pédagogie populaire», tenant un balai en guise de sceptre ; sur les marches du trône, trois rats. Commentaire du dessin : «Louis XIV ou Mao Tsé-toung ? Non, c'est Freinet ressuscité et ses mille sujets (on en voit trois sur la photo !).

Que l'on nous prenne pour des rats ne me touche guère : ce qui m'inquiète, c'est bien plus l'emploi du mépris comme argument. Car cela fait partie des mœurs d'une société à laquelle je ne tiens pas plus que nos camarades «alternatifs» : voir utiliser par ceux qui affirment se situer hors institution, hors système, ces mêmes moyens, me semble regrettable.

Passé le dessin, je pensais que le texte m'apporterait des arguments plus solides : je les cherche encore...

Car pour être très franc, je dois dire que les tentatives d'école parallèles, d'éducation alternative, comme toute tentative de résoudre un peu mieux la difficile situation d'enseigner aujourd'hui m'intéressent. Et si j'ai choisi de rester dans l'institution école, non pour servir mais pour mettre en route des comportements fondamentalement différents de ceux en vigueur, ce n'est pas par trahison, mais par conviction. Pour passer de cette conviction à une autre, je ne peux m'appuyer ni sur du rêve, ni sur une argumentation qui prend d'étranges raccourcis, ni sur une logique aussi simpliste que celle-ci : «Car travailler à l'école si on a l'esprit à la sauce alternative, c'est se faire vider en très peu de temps (même sans le vouloir). Ceux qui durent sont plus que douteux ou bien ils ont la trouille. Rien ne changera tant que le «maître d'école» ne changera pas ; et s'il change, il ne sera plus maître d'école car il n'y aura plus d'école.»

Une telle démonstration appelle quelques remarques :

— Tout d'abord, je préfère nettement des gens en général qui n'ont l'esprit à aucune sauce : en face, ceux qui nous gouvernent ont l'esprit très clair. Et nous en savons quelque chose ! Ça ne serait pas inutile de clarifier quelquefois le nôtre !

— Ensuite, vous avez bien lu, les copains qui depuis vingt ans se bagarrent, si vous êtes encore à vous poser quelques questions et à chercher comment organiser votre résistance et votre lutte, c'est que vous êtes douteux ou trouillards ! C.Q.F.D. pour Benoît, mais qui reste entièrement à démontrer. A moins d'envisager que l'histoire ait commencé un beau jour avec les réseaux alternatifs de Benoît.

— Enfin, la remarquable simplification : «s'il change il ne sera plus maître d'école car il n'y aura plus d'école» me laisse rêveur. Ça relève de la baguette magique, autrement dit d'un conte de fées.

Le reste est bâti sur le même registre.

A partir du doute vécu par un certain nombre de copains (il y en a, c'est exact et il ne me viendrait pas à l'idée de les mépriser pour autant), on juge un mouvement. Il y avait pourtant au congrès des copains qui font la classe, sans avoir la trouille au ventre, qui ont confiance en l'enfant, en l'avenir et qui restent dans leur classe, sans honte, sans complexe, sans se prendre pour ceux qui changeront demain la face du monde, sans recettes toutes faites, mais qui se joignent à d'autres luttes, à d'autres recherches, et qui peuvent dire pourquoi.

A lire Benoît, on croirait que ceux-là n'existent pas : ne les aurait-ils pas trouvés ? ou pas cherchés ?

Il y a pourtant une phrase qui m'intéresse dans ce texte : «On s'est trouvé des points communs et il faut avouer qu'on ne s'y attendait pas.» Ça, oui, c'était intéressant à développer, ça obligeait à préciser les objectifs de part et d'autre. Nous l'avons fait souvent de notre côté dans *L'Éducateur* : la dernière fois dans le texte «Entre la tradition et le modernisme, où se situe la pédagogie Freinet ?» du n° 20 (juin 75). Et ça m'intéresse bougrement. Mais il faudra que j'attende une autre occasion...



# Livres et revues

Un ouvrage d'une singulière actualité à l'heure où le conflit entre l'état et les régions, le centralisme et le fédéralisme prend un caractère particulièrement aigu.

Yvon CHALARD

## LA GENEALOGIE AU SERVICE DE TOUS

Nous avons tous des ancêtres merveilleux.

C'est en recherchant leur trace, dans des livres poussiéreux, aux quatre coins de l'Europe, que j'ai découvert la vraie histoire, l'histoire des hommes, l'histoire du peuple, tantôt miséreuse, tantôt glorieuse. Et je ne m'étonne pas de voir des professeurs utiliser les dix pour cent pour faire prendre contact avec cette histoire populaire et parfois si cruellement vraie de nos ancêtres.

Ce passe-temps instructif n'a, jusqu'à présent péché que par un côté : il n'existait aucun matériel vraiment approprié et accessible à tout un chacun permettant de consigner d'une façon à la fois simple et rationnelle les renseignements recueillis sur les ascendants ou les descendants. Une table synoptique présentant de très grande facilités d'utilisation et de consultation vient d'être mise au point. Cette table, grâce à une disposition et un numérotage ingénieux, avec un jeu de fiches de travail et un guide des opérations très clair permet à qui le veut d'utiliser et de manipuler ce matériel sans la moindre difficulté.

La table généalogique (28 pages 17 x 25 avec un guide et une pochette de 20 fiches) : 40 F. S'adresser à M. FLACH Gilbert, 23, rue Poincaré, 57200 Sarreguemines.

H. HEINTZ

La vicomté de Turenne «*havre de bonheur*», dernier territoire autonome (rattachée à la couronne en 1738 seulement), jalouse de ses prérogatives, de son administration démocratique (l'Assemblée Générale des habitants était souveraine !) fut un foyer permanent d'agitation... En juin 1648, les femmes de Brive coururent sus au gabelleurs ! (Le thème de la fameuse chanson de Brassens n'est donc pas un mythe.)

Yves-Marie Bercé a étudié une masse considérable d'ouvrages et de documents de toutes sortes, et, comme l'origine des sources est toujours minutieusement indiquée, cette œuvre est désormais indispensable à quiconque voudra, de Poitiers à Toulouse et de Guéret à Hendaye se pencher sur cette période agitée. Des index copieux (matières, personnes, lieux) facilitent encore les recherches.

## G.-B. SOUBIRAN J.-C. COSTE PSYCHOMOTRICITE ET RELAXATION PSYCHOSOMATIQUE

Collection «Thérapie psychomotrice», Doin éditeur.

Ce livre qui s'adresse aux thérapeutes de la psychomotricité est intéressant pour nous car il reconsidère le corps «non d'un point de vue anatomique ou physiologique mais du point de vue de l'existence et comme expression de la manière personnelle d'être au monde».

La thérapie reconnaît au malade son individualité et elle est basée sur une observation et une recherche permanente.

A l'aide d'exercices précis, pratiqués de façon consciente et verbalisés, l'enfant ou l'adulte fait une véritable analyse de son corps, se prend en charge et recherche son propre équilibre.

Cette investigation (vécu - observation - analyse - relaxation) de ses propres mouvements permet de découvrir les régions qui ne sont pas autonomes, de dépister les freinages, les blocages, les tensions qui existent à notre insu.

«Le traitement permet à l'enfant une meilleure appréhension du monde et de nouveaux investissements à partir d'un corps assumé, efficace... Il permet le passage d'un corps-objet à un corps libéré, agissant, il est donc restaurateur d'un langage du corps.»

Simone HUGUET

## BREF Bulletin de recherche sur l'enseignement du français Mai 1975

Université Rabelais, Tours. Distributeur : Larousse.

Il faut dire les choses loyalement. L'orientation de la revue ne coïncide absolument pas avec notre pratique de la classe à l'Ecole Moderne. Comme il n'est pas possible de s'en tenir à un tel constat, il faut approfondir. Attention ! je ne prétends pas que nous ayons raison. Mais si nous voulons vraiment travailler à une réforme en profondeur de l'enseignement du français, il ne faut pas se dissimuler que le dialogue sera long et difficile. Parce que *Bref* même quand il s'agit d'expériences concrètes se situe sur un plan théorique alors que *L'Educateur* et *La Brèche* raisonnent en termes de : difficultés concrètes menant à des outils.

Ainsi de l'anecdote de la page 4. Il s'agit d'un enfant de C.M.1 qui, invité par son maître à chercher trois mots de «la famille de clair» pense qu'il sera plus facile d'avoir la réponse en s'adressant à Claire, la petite copine du quartier. Pour nous cela renvoie d'abord au problème du maître, ensuite à celui des rapports entre la famille et l'instituteur (car apparemment il n'y a pas de contact au moins sur ce type de problème), enfin à celui des instruments. *Larousse des débutants* ou *Orthodico* ? Qu'est-ce qui est en cause dans cette histoire ?

Les propositions de Nicole Gueunier pour la lecture d'un roman complet, *Le lion* de J. Kessel est plus intéressante

parce qu'on y trouvera d'une manière éparse des remarques utiles sur la méthode ou sur le livre. Mais là aussi la difficulté essentielle est esquivée. On choisit un roman complet pour le lire en entier mais dès le départ apparaît la restriction «*quitte à ce qu'on y opère d'éventuelles coupures*». On ne nous dit pas combien de temps va durer la lecture, au bout de combien d'heures les enfants en seront fatigués et pourquoi il faut que tout le monde lise ensemble le même livre.

Mais cette critique doit nous éclairer. Avons-nous une doctrine établie et sûre en matière de méthode naturelle de lecture notamment au second degré ? Qu'est-ce qui se fait chez nous en ce domaine ? Avons-nous approfondi la notion de montage de lecture ? Si je pose ces questions, c'est évidemment parce que j'ai des réponses issues de mon propre travail mais on me comprendra bien, ce qui importe d'abord c'est d'établir un commencement de dialogue entre groupes de recherche pédagogique différents.

D'ailleurs les points de contact existent. L'étude de René Kochmann sur *Problématique de l'étude en classe des messages publicitaires* est très intéressante et fournit des outils linguistiques. Mais il manque l'outil tout court, la fiche-guide rédigée en termes clairs qui permettra à un élève ou à un groupe d'élèves de se lancer dans ce type d'étude. Or c'est plus facile de faire l'article que de faire la fiche. J'en sais quelque chose pour avoir pratiqué les deux genres.

Par contre j'ai peur que *Structure prosodique et langage* d'Abdelhamid Khomsi ne serve à personne. Je veux dire à personne directement dans une classe. Je me demande d'ailleurs si nous n'avons pas fait collectivement fausse route à propos de la linguistique. Avec le recul, je me demande s'il ne suffisait pas de rectifier un peu la terminologie traditionnelle et d'établir en fonction de ce que nous observions en classe une progression très simple des problèmes grammaticaux.

*Travailler sur le lexique* d'Emile Gueunier et de Nicole Gueunier m'aide à résumer ma vision de ce numéro de *Bref* ; on y trouve en effet à la fois des notions de base, qu'il est actuellement normal d'exiger d'un enseignant, et une présentation tellement obscure que l'on comprend parfaitement pourquoi les champs sémantiques ne sont pas davantage pratiqués dans les classes.

Nous voyons passer pas mal de revues pédagogiques. Au-delà des articles, nous cherchons une communauté de direction de travail. Nous la sentons en germe dans *Bref* où le compte rendu de Madeleine Tesseraud sur les anthologies thématiques rejoint ce que nous en disions dans *La Brèche* l'an dernier : pratiquement inutilisables à quelques exceptions près.

R. FAVRY

# Courrier des lecteurs

A propos de «Mémoire des activités» (*Educateur* n° 13 du 20-3-75) :

Le plan de travail :

Tout le monde (bien sûr) utilise un plan de travail (le mien ressemble comme un frère à celui reproduit sur la photo p. 25 !). Je cherche actuellement un support plus pratique, où je pourrai faire inscrire plus de «choses» (le contenu), genre panneau de «formica» blanc pour écriture au feutre (à l'eau)... Parallèlement chaque enfant aurait

à sa disposition la reproduction sur format 21 x 29,5 de la grille (actuellement tracée à la craie au tableau noir), grille hebdomadaire sur laquelle il reproduirait (chaque jour ou en fin de semaine) les activités à caractère collectif + les activités librement choisies (à inscrire dans les plages de travail individuel ou travail libre que l'on ménage lors de l'élaboration en commun du plan hebdomadaire).

Mais ce que je trouve nouveau, enfin, pour moi, c'est cette recherche des «outils de la mémoire» (cf. «j'ai oublié, j'ai oublié...»,

expression qui revient aussi chez moi) par l'enfant lui-même !

Ce qu'Oury disait du fonctionnel et de l'éducatif (cf. «de la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle»)... et que par manque de temps on escamote souvent, impatients que nous sommes de voir enfin une classe bien rodée tourner... pour l'observateur éventuel !

L'an dernier, au mois d'avril, avec un C.E.2, j'utilisais un plan de travail individuel que j'avais imaginé. Par exemple pour le texte libre :



